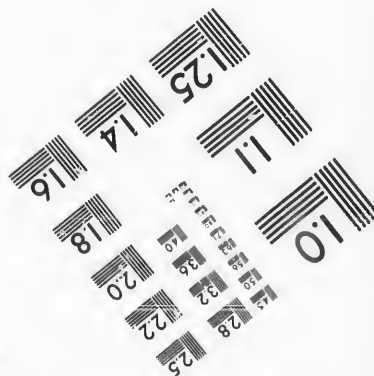
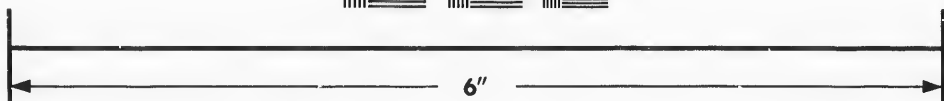
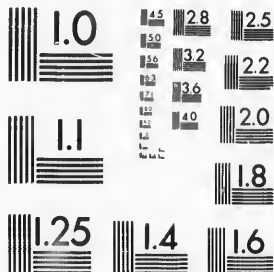


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

14.5  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10  
15

**© 1987**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

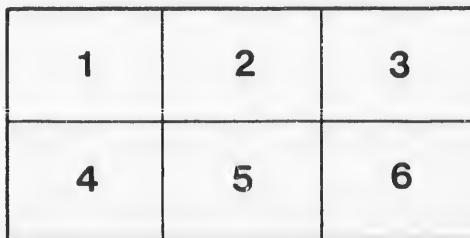
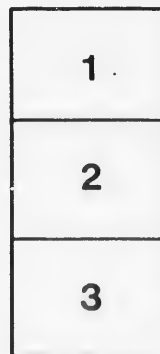
Seminary of Quebec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec  
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

4

M

16

L3

18



409

M

1678

L309

1851

CHANSONNIER.



QUEBEC, 1851.



1853

# CHANSONS.



## LE CHOUAN.

AIR : *C'qui m'amuse dans un spectacle, ou de  
Manon Giroux.*

C'qui m'plaît dans la politique  
C'est les changemens,  
C'est pour ça qu'j'aime la Clique  
Et ses arrangemens.  
Si chacun la laissait faire,  
A son opinion,  
Ca irait sans coramentaire,  
Avec son UNION.

D'abord viendrait l'Ordonnance  
D'fair' tout en anglais ;  
On s'déf'rait par c'tt' observance  
De tous les Français.  
Par ma foi qu'ça s'rait commode  
Pour nos bons Chouans,  
Qui aim'raient si fort la mode  
D'n'êtr' plus Canadiens.

Puis nos biens et puis nos terres,  
Et puis nos contrats,  
Puis nos droits et puis nos douaires,  
Tous tomb'raient à bas.  
V'là Jug's, Avocats, Notaires,  
Au bout d'leu' latin.  
Il n'y-aurait qu'les honoraires  
Qui iraient leu' train.

Les aînés de nos familles  
Emport'raient tout l'bien,  
Les Cadets, garçons et filles ;  
Pour eux n'auraient rien ;  
L'aîné dev'ra gros compère  
Roulerait gros train ;  
L'cadet, comme en Angleterre,  
Par fois mourrait d'faim.



Oai, c'est c'qui pourra bien faire  
 Pour ceux du commun ;  
 Mais ceux au-d'sus du vulgaire  
 N'vivront pas à jeûn.  
 Ils feront la Propagande  
 Pour nous anglifier ;  
 Nous n'aurons comme en Irlande  
 Qu'un' dime à payer.

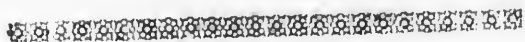
Puis pour ceux qui de la Bible  
 N'aim'ront pas l'métier ;  
 Pour eux il n'est pas possible  
 D'vivre en roturier.  
 Il faudra bien qu'la Province  
 Leu' fass' des r'venus,  
 Et les bons sujets du Prince  
 Pairont un peu plus.

Si l'Canadien rest' tranquille,  
 Tout's ces bell's chos's là  
 S'en viendront tout à la file,  
 Qu'ça s'ra beau d'voir ça.  
 Mais j'parirais cent pistoles,  
 Qu'il y-aura du train ;  
 Qu'il y-aura bien des paroles  
 Et d'autr'-chos' p'têtr' ben.

La Clique est si pacifique  
 Qu'ell' n'y tiendrait pas ;  
 Elle a quitté l'Amérique  
 A cause du tracas.  
 Le Yanké, d'humeur revêche,  
 Parlant de fair' feu,  
 Ell' vint ici comm' un' flèche  
 Reprendre son jeu.

J'crains qu'ici ma chère Clique  
 N'fass' pas long séjour ;  
 Et qu'sa belle politique  
 N'vire mal un jour.  
 Si le Canadien l'emporte,  
 Ma foi 'l'y-a du sort,  
 La Clique vint par la porte  
 Par laquelle ell' sort.

CHERS PATRONS, si mon Vaud'ville  
 Vous amuse un peu,  
 Et que d'une main facile  
 On m'donn' son aveu ;  
 De cette clique célèbre  
 Que j'chant' aujourd'hui,  
 J'donn'rai l'oraison funèbre  
 Dans quelqu' temps d'ici.



### COMPLAINTÉ DU JUIF-ERRANT.

Est-il rien sur la terre  
 Qui soit plus surprenant  
 Que la grande misère  
 Du pauvre Juif-Errant ?  
 Que son sort malheureux  
 Paraît triste et fâcheux !

Un jour près de la ville  
 De Bruxelles en Brabant,  
 Des bourgeois fort dociles  
 L'accostèr' en passant.  
 Jamais il n'avaient vu  
 Un homme si barbu.

Son habit, tout difforme  
 Et très mal arrangé  
 Leur fit croir' que cet homme  
 Était fort étranger,  
 Portant, comme ouvrier  
 D'avant lui un tablier.

On lui dit : Bonjour maître,  
 De grâce accordez-nous  
 La satisfaction d'être  
 Un moment avec vous :  
 Ne nous refusez pas,  
 Tâchez un peu vos pas.

Messieurs, je vous protesta  
 Que j'ai bien du malheur :  
 Jamais je ne m'arrête  
 Ni ici, ni ailleurs ;  
 Par beau ou mauvais temps  
 Je marche incessamment.

Entrez dans cette auberge,  
 Vénérable vieillard,  
 D'un pot de bière fraîche  
 Vous prendrez votre part ;  
 Nous vous régalerons  
 Le mieux que nous pourrons.

J'accepterais de boire  
 Deux coups avecque vous,  
 Mais je ne puis m'asseoir,  
 Je dois rester debout.  
 Je suis en vérité  
 Confus de vos bontés.

Ah ! de savoir votre âge  
 Nous serions fort curieux,  
 A voir votre visage  
 Vous paraissez fort vieux ;  
 Vous avez bien cent ans,  
 Vous montrez bien autant.

La vieillesse me gêne,  
 J'ai bien dix-huit cent ans.  
 Chose sure et certaine,  
 Je passe encore douze ans :  
 J'avais douze ans passé  
 Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous point cet homme  
 De qui l'on parle tant ?  
 Que l'Ecriture nomme  
 Isa'c, le Juif-Errant ?  
 De grâce, dites-nous,  
 Si c'est surement vous.

Isaac Laquedeur  
 Pour nom me fut donné ;  
 Né à Jérusalem,  
 Ville bien renommée,  
 Oui, c'est moi, mes enfants  
 Qui suis le Juif-Errant.

Juste ciel que ma ronde  
 Est pénible pour moi !  
 Je fais le tour du monde  
 Pour la cinquième fois :  
 Chacun meurt à son tour,  
 Et moi je vis toujours.

Je traverse les mers,  
 Les rivières, les ruisseaux  
 Les forêts, les déserts,  
 Les montagn's, les côteaux,  
 Les plaines, les vallons,  
 Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe  
 Ainsi que dans l'Asie,  
 Des bataill's et des chocs  
 Qui coûtaient bien des vies ;  
 Je les ai traversés  
 Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,  
 C'est une vérité,  
 Ainsi que dans l'Afrique  
 Grande mortalité :  
 La mort ne me peut rien,  
 Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressource  
 En maison ni en bien ;  
 J'ai cinq sous dans ma bourse,  
 Voilà tout mon moyen ;  
 En tous lieux en tous temps  
 J'en ai toujours autant.

Nous pensions comme un songe  
 Le récit de vos maux ;  
 Nous traitions de mensonge  
 Tous vos plus grands travaux :  
 Aujourd'hui nous voyons  
 Que nous vous .. prenions.

Vous étiez donc coupable  
 De quelque grand péché  
 Pour que Dieu tout aimable  
 Vous ait tant affligé ?  
 Dites-nous l'occasion  
 De cette punition.

C'est ma cruelle audace  
 Qui cause mon malheur ;  
 Si mon crime s'efface,  
 J'aurai bien du bonheur :  
 J'ai traité mon Sauveur  
 Avec trop de rigueur.

Sur le mont du Calvaire  
 Jésus portait sa croix ;  
 Il me dit débonnaire,  
 Passant devant chez moi :  
 Veux-tu bien, mon ami,  
 Que je repose ici.

Moi brutal et rebelle,  
 Je lui dis sans raison :  
 Otes-toi, criminel  
 De devant ma maison,  
 Avance et marche donc,  
 Car tu me fais affront.

Jésus la bonté même,  
 Me dit en soupirant :  
 Tu marcheras toi-même  
 Pendant plus de mille ans  
 Le dernier jugement  
 Finira ton tourment.

De chez moi à l'heure même  
 Je sortis bien chagrin  
 Avec douleur extrême  
 Je me mis en chemin  
 Dès ce jour là je suis  
 En marche jour et nuit.

Messieurs le temps me presse,  
 Adieu la compagnie ;  
 Grâce à votre politesse,  
 Je vous en remercie  
 Je suis trop tourmenté  
 Quand je suis arrêté.





## FANFAN LA TULIPE.

Comme l'mari d'notre mère  
 Doit toujours s'app'ler papa,  
 Je vous dirai que mon père  
 Un certain jour me happa ;  
 Puis, me m'nant jusqu'au bas de la rampe,  
 M'dit ces mots qui m'mir'nt tout sans d'ssus d's-  
 J'te dirai, ma foi, [sous :  
 Qui gnia plus pour toi  
 Rien chez nous :  
 V'là cinq sous,  
 Et décampa.  
 En avant,  
 Fanfan la Tulippe,  
 Oui, mill' nom d'un' pipe,  
 En avant.

Puisqu'il est d'fait qu'un jeune homme,  
 Quand il a cinq sous va tant,  
 Peut aller d'Paris à Rome,  
 Je partis en sautillant.  
 L'premier jour je trottais comme un ange,  
 Mais l'lend'main je mourais quasi d'faim.  
 Un r'cuteur passa  
 Qui me proposa.....  
 Pas d'orgueil,  
 J'm'en bats l'œil,  
 Faut que j'mange !  
 En avant, &c.

Quand j'entendis la mitraille,  
 Comme je r'grettais mes foyers !  
 Mais quand j'vis à la bataille  
 Marcher nos vieux grenadiers :  
 Un instant, nous somm's toujours ensemble,  
 Ventrebleu ! me dis-je alors tout bas !

Allons, mon enfant,  
 Mon petit Fanfan,  
 Vite au pas ;  
 Qu'on n'dis' pas  
 Que tu trembles.  
 En avant, &c.

En vrai soldat de la garde,  
 Quand les feux étaient cessés,  
 Sans r'garder à la cocarde  
 J'tendais la main aux blessés.  
 D'insulter des homm's vivant encore  
 Quand j'voyais des lâch's se faire un jeu,  
 Quoi mill' ventrebleu !  
 Devant moi, morbleu !  
 J'souffrirais  
 Qu'un Français  
 S'déshonore !  
 En avant, &c.

Vingt ans soldat vaill' que vaille,  
 Quoiqu'au d'voir toujours soumis,  
 Un' fois hors du champ d'bataille  
 J'n'ai jamais connu d'enn'mis.  
 Des vaincus la touchante prière  
 M'fit toujours voler à leur secours.  
 P't-étr' c'que j'fais pour eux,  
 Les pauvr' malheureux !  
 L'f'ront un jour  
 A leur tour  
 Pour ma mère.  
 En avant, &c.

Mon père, dans l'infortune,  
 M'app'la pour le protéger ;  
 Si j'avais eu d'la rancune,  
 Quel moment pour me venger !  
 Mais un franc et loyal militaire  
 D'ses parents doit toujours êtr' l'appui :  
 Si j'n'avais eu qu'lui,  
 Je s'rais aujourd'hui  
 Mort de faim,  
 Mais enfin  
 C'est mon père !  
 En avant, &c.

Maintenant je me repose  
 Sous le chaume hospitalier  
 Et j'y cultive la rose,  
 Sans négliger le laurier,  
 D'mon armur' je détache la rouille,  
 Si le roi m'app'lait dans les combats :  
 De nos jeun's soldats  
 Guidant les pas,  
 J'm'écrirais,  
 J'suis Français,  
 Qui touch' mouille !  
 En avant, &c.

EMILE DEBRAUX.



IL ETAIT UN' BERGERE. *and*

Il était un' bergère,  
 Ron, ron, petit patapon,  
 Il était un' bergère  
 Qui gardait ses moutons,  
 Ron, ron,  
 Qui gardait ses moutons.

Elle fit un fromage,  
 Ron, ron, ron, petit patapon,  
 Elle fit un fromage  
 Du lait de ses moutons,  
 Ron, ron,  
 Du lait de ses moutons.

Le chat qui la regarde,  
 Ron, ron, ron, petit patapon,  
 Le chat qui la regarde  
 D'un petit air fripon,  
 Ron, ron,  
 D'un petit air fripon.



Si tu y mets la patte,  
 Ron, ron, ron, petit patapon,  
 Si tu y mets la patte,  
 Tu auras du bâton,  
 Ron, ron,  
 Tu auras du bâton.

Il n'y mit pas la patte,  
 Ron, ron, ron, petit patapon,  
 Il n'y mit pas la patte,  
 Il y mit le menton,  
 Ron, ron,  
 Il y mit le menton.

La bergère en colère,  
 Ron, ron, ron, petit patapon,  
 La bergère en colère  
 Tua son p'tit chaton,  
 Ron, ron,  
 Tua son p'tit chaton.

Elle fut à confesse,  
 Ron, ron, ron, petit patapon,  
 Elle fut à confesse  
 Pour obtenir pardon,  
 Ron, ron,  
 Pour obtenir pardon.

Mon père, je m'accuse,  
 Ron, ron, ron, petit patapon,  
 Mon père, je m'accuse  
 D'avoir tué chaton,  
 Ron, ron,  
 D'avoir tué chaton.

Pour votre pénitence,  
 Et ron, ron, ron, petit patapon,  
 Pour votre pénitence  
 Vous mangerez chaton,  
 Ron, ron,  
 Vous mangerez chaton.

*N. B. Au lieu de ron, ron, on peut dire ton ton.*

LE REVENANT SIMON. *mu*

A mon s'cours mes enfans,  
 Entrons, il est temps,  
 D'frayeur me v'là morte.  
 C'est Simon not'grand gas  
 Qui r'vient d'son trépas  
 Et nous tend les bras.  
 C'est ben lui, voyez-vous,  
 Enfermons-nous tous,  
 Tenons ben la porte.  
 Toi, pour le renvoyer,  
 Prends vit' ton psautier,  
 Moi, mon bénitier.

— Pan, pan, pan, ouvrez-donc,  
 C'est vot'gas Simon  
 Qui r'vient d'Angleterre.  
 Me trouvant ma! là-bas,  
 J'm'en r'viens à grand pas ;  
 N'vous sauvez donc pas.  
 — Va-t-en, mon cher enfant,  
 Pour toi dans l'instant  
 J'somm's tous en prière :  
 Pour gagner l'paradis  
 Ecout' ben j'te dis  
 Un *De profundis*.

— Bon, un *De profundis* !  
 C'est toujours ça á pris  
 Par l'trou d'la serrure.  
 Mais ét's-vous donc tous fous ?  
 Ou ben voulez-vous  
 M'renvoyer d'chez nous ?  
 — Oui, oui, mon cher enfant,  
 D'nous tu s'ras content,  
 Car demain, j't'assure,  
 Pour adoucir ton sort,  
 J'te f'rai dir' d'abord  
 Un servic' de mort.

—Un servic', vous rêvez,  
 J'vois ben qu'vous m'prenez  
 Pour un aut' ma mère ;  
 Je n'suis point un r'venant,  
 J'suis vraiment vivant  
 Simon, votre enfant.  
 —C'n'est pas la vérité :  
 On m'a rapporté  
 Ton act' mortuaire.  
 C'qu'est écrit est écrit :  
 Mets-toi dans l'esprit  
 Qu't'es mort, c'est fini.

—Je n'suis pas mort un brin,  
 Je n'suis à la fin  
 Ni r'venant ni diable.  
 Avec vous sans tarder,  
 Pour vous rassurer,  
 J'vais boire et manger.  
 —Si c'est vrai qu't'es vivant,  
 Entre, mon enfant,  
 Viens te mettre à table ;  
 Mang', tu nous rassur'ras,  
 Car j'sais ben qu'là-bas  
 Les morts ne mang'nt pas.

—C'est ben moi qui suis moi,  
 Calmez votre effroi  
 Puisque j'cass' la croûte.  
 Embrassez-moi donc tous :  
 Mon Dieu qu'il est doux  
 D'me r'voir avec vous !  
 —J'ai l'écrit ben signé  
 Comm' quoi qu'tu fus tué  
 Dans un' grand' dérouté ;  
 Je n'croirai plus l'papier,  
 Puisqu' dans nos quartiers  
 J'te r'vois tout entier.

—M'voyant si mal reçu,  
 Tout d'abord j'ai cru  
 Qu'vous perdiez la tête ;  
 Je n'savais pas pourquoi  
 J'vous voyais d'bonn' foi  
 Prier Dieu pour moi.

—C'tour-là, mon cher garçon,  
 M'donne un' bonn' leçon,  
 Je n's'rai plus si bête ;  
 J't'assur', mon cher enfant,  
 Qu' je n'crois plus maint'nant  
 Qu'aux r'venants vivants.



MA BOULE ROULANT. *etc.*

Derrière' chez nous 'y-a-t-un étang,  
 En roulant ma boule ;  
 Trois beaux canards s'en vont baignant,  
 Rouli, roulant,  
 Ma boule roulant,  
 En roulant, ma boule roulant,  
 En roulant ma boule.

Trois beaux canards s'en vont baignant,  
 En roulant ma boule ;  
 Le fils du roi s'en va chassant,  
 Rouli, roulant, &c.

Le fils du roi s'en va chassant,  
 En roulant ma boule ;  
 Avec son grand fusil d'argent,  
 Rouli, roulant, &c.

Avec son grand fusil d'argent,  
 En roulant ma boule ;  
 Visa le noir, tua le blanc,  
 Rouli, roulant, &c.

Visa le noir, tua le blanc,  
 En roulant ma boule ;  
 O fils du roi, tu es méchant !  
 Rouli, roulant, &c.

O fils du roi, tu es méchant !  
 En roulant ma boule ;  
 D'avoir tué mon canard blanc,  
 Rouli, roulant, &c.

D'avoir tué mon canard blanc,  
 En roulant ma boule ;  
 Par dessous l'aile, il perd son sang,  
 Rouli, roulant, &c.

Par dessous l'aile il perd son sang,  
 En roulant ma boule ;  
 Par les yeux lui sort' des diamans,  
 Rouli, roulant, &c.

Par les yeux lui sort' des diamans,  
 En roulant ma boule ;  
 Et par le bec l'or et l'argent,  
 Rouli, roulant, &c.

Et par le bec l'or et l'argent,  
 En roulant ma boule ;  
 Toutes ses plum' s'en vont au vent,  
 Rouli, roulant, &c.

Toutes ses plum' s'en vont au vent,  
 En roulant ma boule ;  
 Trois dam's s'en vont les ramassant,  
 Rouli, roulant, &c.

Trois dam's s'en vont les ramassant,  
 En roulant ma boule ;  
 C'est pour en faire un lit de camp,  
 Rouli, roulant, &c.

C'est pour en faire un lit de camp,  
 En roulant ma boule ;  
 Pour y coucher tous les passans,  
 Rouli, roulant, &c.

### LA MEME *sur*

AVEC UN REFRAIN DIFFERENT.

Derrière chez nous 'y-a-t-un étang,  
 Lève ton pied légèrement ;  
 Trois beaux canards s'en vont baignant,  
 Légère—légère,  
 Lève ton pied légère—légère  
 Lève ton pied légèrement.

Trois beaux canards s'en vont baignant,  
Lève ton pied légèrement ;  
Le fils du roi s'en va chassant,  
Légère—légère, &c.

Le fils du roi s'en va chassant,  
Lève ton pied légèrement ;  
Avec son grand fusil d'argent,  
Légère—légère, &c.

Avec son grand fusil d'argent,  
Lève ton pied légèrement ;  
Visa le noir, tua le blanc,  
Légère—légère, &c.

Visa le noir, tua le blanc,  
Lève ton pied légèrement ;  
O fils du roi, tu es méchant !  
Légère—légère, &c.

O fils du roi, tu es méchant !  
Lève ton pied légèrement ;  
D'avoir tué mon canard blanc,  
Légère—légère, &c.

D'avoir tué mon canard blanc,  
Lève ton pied légèrement ;  
Par dessous l'aîle, il perd son sang,  
Légère—légère, &c.

Par dessous l'aîle, il perd son sang,  
Lève ton pied légèrement ;  
Par les yeux lui sort<sup>?</sup> des diamans,  
Légère—légère, &c.

Par les yeux lui sort<sup>?</sup> des diamans,  
Lève ton pied légèrement ;  
Et par le bec l'or et l'argent,  
Légère—légère, &c.

Et par le bec l'or et l'argent,  
Lève ton pied légèrement ;  
Toutes ses plum<sup>?</sup> s'en vont au vent,  
Légère—légère, &c.

Toutes ses plum<sup>?</sup> s'en vont au vent,  
Lève ton pied légèrement ;  
Trois dam's s'en vont les ramassant,  
Légère—légère, &c.

Trois dam's s'en vont les ramassant,  
 Lève ton pled légèrement ;  
 C'est pour en faire un lit de camp,  
 Légère—légère, &c.

C'est pour en faire un lit de camp,  
 Lève ton pied légèrement ;  
 Pour y coucher tous les passans,  
 Légère—légère, &c.



## MEME

AVEC UN REFRAIN DIFFÉRENT.

Derrière chez nous 'y-a-t-un étang  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 Trois beaux canards s'en vont baignant,  
 Tout du long de la rivière ;  
 Suivons le vent,  
 Mon compère,  
 Suivons le vent,  
 Gai gaïment.

Trois beaux canards s'en vont baignant  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 Le fils du roi s'en va chassant,  
 Tout du long de la rivière, &c.

Le fils du roi s'en va chassant,  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 Avec son grand fusil d'argent,  
 Tout du long de la rivière, &c.

Avec son grand fusil d'argent,  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 Visa le noir, tua le blanc,  
 Tout du long de la rivière, &c.

Visa le noir, tua le blanc,  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 O fils du roi, tu es méchant !  
 Tout du long de la rivière, &c.

O fils du roi, tu es méchant !  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 D'avoir tué mon canard blanc,  
 Tout du long de la rivière, &c.

D'avoir tué mon canard blanc,  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 Par dessous l'aile il perd son sang,  
 Tout du long de la rivière, &c.

Par dessous l'aile il perd son sang,  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 Par les yeux lui sort' des diamans,  
 Tout du long de la rivière, &c.

Par les yeux lui sort' des diamans,  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 Et par le bec l'or et l'argent,  
 Tout du long de la rivière, &c.

Et par le bec l'or et l'argent,  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 Toutes ses plum's s'en vont au vent,  
 Tout du long de la rivière, &c.

Toutes ses plum's s'en vont au vent,  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 Trois dam's s'en vont les ramassant,  
 Tout du long de la rivière, &c.

Trois dam's s'en vont les ramassant,  
 Légèrement,  
 Gai gaïment,  
 C'est pour en faire un lit de camp.  
 Tout du long de la rivière.





C'est pour en faire un lit de camp,  
Légalement,  
Gai gaîment,  
Pour y coucher tous les passans,  
Tout du long de la rivière, &c.



PAPA-MIGNON.

Or écoutez une histoire  
(Hélas ! qui l'aurait pu croire ?)  
D'un père de l'oratoire  
Qui s'est rendu capucin.  
Il brocardait les bous pères  
D'une insultante manière  
Pour punir son vitupère,  
Il s'est rendu capucin.  
C'était un homme de renom,  
Il s'appelait Papa-Mignon,  
Mignon, Mignon, Papa-Mignon.

Il était de la Garonne,  
Rivière un peu fanfaronne,  
Il avait l'âme gasconne  
Et s'exaltait sans façons,  
Ne parlant que de noblesses,  
D'alliances, de comtesses,  
De marquis et de duchesses,  
De lambell's et d'écussions.  
Le maréchal de Martignon  
N'était rien près Papa-Mignon,  
Mignon, Mignon, Papa-Mignon.

Dans les frayeurs qu'on lui donne  
Il se transporte à Narbonne,  
Sans en rien dire à personne,  
Pour prendre le saint habit.  
Dès lors qu'on le vit paraître,  
Le révérend père maître  
L'introduisit dans le cloître  
Et d'un ton nazard lui dit :  
" Venez-vous ici tout de bon ?  
" N'êtes-vous plus Papa-Mignon ?  
" Mignon, Mignon, Papa-Mignon ?

“ Quelle est la raison mon père  
 “ Qui vous fait quitter la chaire  
 “ Qui a rejeté Saint-Pierre  
 “ Et la constitution ?  
 “ Chez vous l'on fait bonne chère,  
 “ Ici ce n'est que misère :  
 “ Si nous sommes votre affaire,  
 “ Il vous faut changer de tou :  
 “ Vous porterez sur le chignon  
 “ La besace, Papa-Mignon,  
 “ Mignon, Mignon, Papa-Mignon.”

Le gardien dit qu'on assemble  
 Toute la salope bande.  
 Fait apporter la mutende  
 Et le séraphique froc.  
 “ Vous vous coucherez par terre,  
 “ Six mois porterez la haire  
 “ Pour chatouiller votre chair  
 “ Et mettre l'orgueil au croc.”  
 Et tenant tous un lumignon  
 Ils embrassent Papa-Mignon,  
 Mignon, Mignon, Papa-Mignon.

“ Nous avons notre langage  
 “ Nous disons, notre fromage,  
 “ Notre pain, notre potage,  
 “ Méprisons le beau français.  
 “ Du savoir la politesse,  
 “ Du langage la justesse  
 “ Ne sied point à la noblesse  
 “ Des vrais fils de Saint-François.  
 “ Frère Pancrace d'Avignon  
 “ Vous instruira Papa-Mignon,  
 “ Mignon, Mignon, Papa-Mignon.

“ —Vous vous lèverez à Matine,  
 “ Vous prendrez la discipline,  
 “ Vous aurez de la vermine,  
 “ Et des poux au capuchon.  
 “ Vous porterez des sandales,  
 “ Vous aurez des hardes sales,  
 “ Vous conserverez des galles  
 “ Et de la barbe au menton ;  
 “ Vous sentirez l'escasignon  
 “ Et le gousset, Papa-Mignon,  
 “ Mignon, Mignon, Papa-Mignon.

“ Voyez bien si ce long prône  
 “ Sur ce que la règle ordonne  
 “ Déjà votre cœur étoune  
 “ Et ralentit votre ardeur,  
 “ Ne voulez-vous point, mor père,  
 “ Mener une vie austère,  
 “ Embaumer le monastère  
 “ Par une sainte ferveur,  
 “ Et ramper comme un champignon  
 “ Sur le fumier, Papa-Mignon,  
 “ Mignon, Mignon, Papa-Mignon ?

“ —Ah ! je dois obéissance,  
 “ Dit-il, à votre ordonnance,  
 “ Je veux faire pénitence  
 “ Sans plus longtemps différer ;  
 “ Je veux vivre en bête asine  
 “ Et épouser la vermine  
 “ Sans jamais à mon échine  
 “ Porter main pour me gratter,  
 “ Barbe-Sale sera mon nom  
 “ Au lieu du doux Papa-Mignon,  
 “ Mignon, Mignon, Papa-Mignon.”



### FRINGUE-FRINGUE. *G. L. A.*

Mon père a fait bâtir maison,  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile,  
 Sont trois charpentiers qui la font,  
 Fritain'—friton,  
 Frit au poilon,  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile,  
 Frit au beurre et à l'poignon.  
  
 Sont trois charpentiers qui la font,  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile.  
 Dont le plus jeune est mon mignon,  
 Fritain'—friton, &c.  
  
 Dont le plus jeune est mon mignon,  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile,  
 D'un saut il mont' sur le pignon,  
 Fritain'—friton, &c.

D'un saut il mont' sur le pignon,  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile,  
 Il appelle ses compagnons,  
 Fritain'—friton, &c.

Il appelle ses compagnons,  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile,  
 " J'ai-t-un pâté de trois pigeons."  
 Fritain'—friton, &c.

" J'ai-t-un pâté de trois pigeons."  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile,  
 — Assis-toi là et le mangeons."  
 Fritain'—friton, &c.

" Assis-toi là et le mangeons."  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile,  
 En s'asseyant il fit un bond,  
 Fritain'—friton, &c.

En s'asseyant il fit un bond,  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile,  
 Qui fit trembler mer et poissons,  
 Fritain'—friton, &c.

Qui fit trembler mer et poissons,  
 Ah ! ah ! ah ! frit à l'huile,  
 Et les cailloux qui sont au fond,  
 Fritain'—friton, &c.



### LE TREPAS DU CHAT.

Il était dans la ville  
 Une petite fille,  
 Bien chère à sa famille,  
 Mais bien dans l'embarras,  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !  
 Le grand mal qui l'opresse  
 Et si fort l'intéresse,  
 Soit de sa tristesse,  
 Est la mort de son chat,  
 Est la mort de son chat, ah ! ah !  
 Est la mort de son chat.

Par un grand jour de fête  
 Que cette pauvre bête  
 Avait mal à la tête,  
 Des douleurs d'estomac  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !  
 Cette pauvre carcasse,  
 Etendu' dans la place,  
 Déplorait sa disgrâce  
 En poussant des hélas,  
 En poussant des hélas, ah ! ah !  
 En poussant des hélas.

Quatre docteurs ensemble  
 S'acheminant, s'assemblent,  
 Arrivent, le chat tremble,  
 Dit : je suis au trépas,  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !  
 L'un lui saigne l'oreille,  
 L'autre dit : c'est merveille !  
 Ils restent en conseil  
 Et le chat expira, ah ! ah !  
 Et le chat expira.

On court au Séminaire  
 Chercher Monsieur Vallière,  
 Pour transporter en terre  
 Les restes de ce chat,  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !  
 Quatre autres chats honnêtes,  
 Le voile sur la tête  
 Et tout couverts de crêpes,  
 Portaient les coins du drap,  
 Portaient les coins du drap, ah ! ah !  
 Portaient les coins du drap.

Le jour de son portage  
 Un matou du village,  
 Habile personnage,  
 Sur sa tombe grava, ah ! ah !  
 " Ci gît de notre ville  
 " Le chat le plus habile,  
 " Qui fut toujours hostile  
 " Aux souris et aux rats,  
 " Aux souris et aux rats, ah ! ah !  
 " Aux souris et aux rats."



## LA METEMPSYCOSE.

*Dialogue populaire entre BLUGEON, apprenti menuisier, et GABOIR, manœuvre-maçon.*

GABOIR.

Mon pauv' Blugeon, i-faut que j'te dise  
 Une affair' qui m'occup' tout plein :  
 Je n'sais pas si c'est d'la bêtise,  
 J'ai lu dans un liv' ce matin,  
 Qu'après not' mort y-avait quequ' chose  
 Qui nous f'sait r'venir autrement ;  
 Ça s'appell' la métrempsycose : } *bis.*  
 Sais-tu qu'ça s'rait ben amusant ! }

*Parlé.*—Tiens, vois-tu, v'là la chose :... on ne r'vient pas en humain, pas d'bêtise ! on arrive en manière de plante ou d'animal. Par exemple, te v'là, toi... bien !... tu descends la garde... bon !... Eh bien ! l'end'main matin, t'es tout étonné de te retrouver d'ssus ta f'nêtre, dans un pot de giroflée.

REFRAIN.—BLUGEON.

Ah ! grand Dieu ! quel plaisir de mourir, } *bis.*  
 Quand on sait d'en revenir ! }

BLUGEON.

Ça n'm'a pas l'air très-véridique ;  
 Mais c'qui fait que j'te croirai bien,  
 C'est que l'soir, quand j'viens d'la boutique,  
 J'suis toujours suivi par un chien.  
 Je l'tapp' ; c'est tout d'même, il s'ostine,  
 Et dans mon émagination  
 Ça fait, vois-tu, mé ! qu'ça m'taquine, } *bis.*  
 Parce que je m'dis un' réflexion : }

*Parlé.*—Au fait, c'est p't-être une connaissance qui est r'venue en Caniche... Dis donc, Gaboir, si ça allait êtr' mon pauvre oncle Rémi !... avec ça qu'il était frisé... Tonnerre !!! j'm'en veux-

D

t-i' quand j'pense que j'peux avoir donné des coups  
à pied à mon onc' !... J'vas-t-i' respecter les  
chiens maintenant ! N'y a pas d'danger que j'les  
maltraite ; je croirais toujours d'voir mon onc'  
Rémi.

Ah ! grand Dieu ! quel plaisir de mourir, } *bis*.  
Quand on sait d'en revenir !

## GABOIR.

V'là déjà que j'cherch' dans ma tête  
C'que j'veut-être après mon trépas ;  
Ca m'est égal de d'venir bête,  
Mais j'veux des bêt's que l'on n'mang' pas.  
On pourrait viv' dans la rivière,  
Un poisson, c'est quequ'fois très-beau !...  
Mais ça n'est pas là ma manière : } *bis*.  
Tu sais qu'je n'peux pas sentir l'eau.

*Parlé.*—Quoiqu'ça, j'pense que ça s'rait encore  
un fameux moyen pour vivre longtems, que d'se  
mett' poisson... Tiens,... écoute voir, une su-  
perbe chance : Nous v'la gougeons tous les deux ;  
nous nous en allons en nous promenant tout du  
long... Il en arrive un malin, qui jette son hame-  
çon... un moment nous aut's qu'a pêché dans le  
temps : nous n'donnons pas dans la couleur... De-  
mi-tour à droite ! et... enfoncé l'marin !

Ah ! grand Dieu ! quel plaisir de mourir, } *bis*.  
Quand on sait d'en revenir !

## BLUGEON.

Moi qu'ai la tournur' si bien faite,  
Que l'on dit qu'il n'y-a rien à'si beau,  
Sais-tu qu'ça s'rait joliment bête,  
Si j'allais r'venir en chameau.  
Quand j'finirai mon existence,  
Si l'hasard veut m'faire animal,  
Je voudrais qu'il euss' la complaisance } *bis*.  
D's'arranger pour que j'fusse cheval.

*Parlé.*—Par exemple, c'qui m'fâcherait dans  
l'état de cheval, ça s'rait d'traîner les concours  
d'Saint Cloud ; on rencontre un' connaissance,...  
pas moyen d'arrêter... et puis, à supposer que  
v'là un dimanche qu'i' fait beau, n'y a pas à dire  
que tu iras du côté d'la Villette,... pas du tout, il  
faut toujours aller s'braquer du côté d'Saint Cloud.

Tandis que si tu tombes dans l'état militaire, il y a bien plus d'agrément ; et des fois, ça peut se trouver : vu qu'à la guerre des ch'vaux sont toujours dans la cavalerie.

Ah ! grand Dieu ! quel plaisir de mourir, } *bis.*  
 Quand on sait d'en revenir !

## GABOIR.

V'là qu'est très-bon, mais, je suppose ;  
 Quand nous nous métamorphos'rons,  
 Il s'agirait d'savoir un' chose :  
 Comment c'que nous nous r'connaîtrons ?  
 J'n'ai pas du tout ni pèr' ni mère,  
 J'ai perdu mon pauvre onc' Rémi ;  
 Je n'veux pas r'venir sur la terre, } *bis.*  
 Si j'n'y rencontr' pas un ami.

*Parlé.*—Dis-donc, mon pauvr' Blugeon, nous sommes deux amis, pas vrai ? Il faut inventer un moyen d nous r'connaître.... Tiens, v'là la chose : Nous sommes deux animaux et nous nous rencontrons, j'suppose.... Eh bien ! je n'dis rien, j'mets seulement ma patte dans la tienne, et on se r'connaît tout de suite.... Mais non.... ça n'fera pas du tout cela ; parce que tu peut avoir un inconvénient : à supposer que j's'rai un Eléphant, et toi un' Fourmi, si j'te mettais ma patte dans la tienne, j'pourrais t'incommoder.... T'auras qu'à d'monter sus mon dos ; tu m'piqueras où tu voudras ; je saurai que c'est toi, et en avant la reconnaissance !

Ah ! grand Dieu ! quel plaisir de mourir, } *bis.*  
 Quand on sait d'en revenir !



## LE GRAND NEZ.



SUR L'AIR DE : *Un Canadien errant.*

*Refrain.*—Ah ! quel nez, ah ! quel nez,  
 Tout l'monde en est effrayé ;  
 Ah ! quel nez, ah ! quel nez,  
 Tout l'monde en est effrayé.



Au mond' quand j'suis venu  
 J'avais l'nez biscornu ;  
 Maintenant me v'là grand,  
 C'est pis qu'un sabot d'enfant  
 Ah ! quel nez, &c.

Quand j'demand' du tabac,  
 C'est a qui n'm'en don'ra pas.  
 D'chaqu' narin', voyez-vous,  
 J'en r'nifle au moins pour un sou-  
 Ah ! quel nez, &c.

Sur l'p'tit port d'l'hôtel-dieu,  
 V'là qu'un malin curieux  
 M'dit : " Range donc ton nez  
 Qu' j'voi' l'Archevêché."  
 Ah ! quel nez, &c.

L'autr' jour à St. Martin,  
 V'là qu'un plaisanc gamin  
 M'dit, riant aux éclats :  
 " Oh ! quelle fiche il a ! "  
 Ah ! quel nez, &c.

Hier, mon commandant  
 Bougonnait son lieut'nant  
 Que d'six pouc's en avant  
 Mon nez passait l'align'ment.  
 Ah quel nez, &c.



## LE NOUVEAU DIOGENE ,

CENT JOURS, AVRIL 1815.

AIR : *Bon voyage Mr. Dumolet.*

Diogène,  
 Sous ton manteau,  
 Libre et content, je ris et bois sans gêne !  
 Diogène,  
 Sous ton manteau,  
 Libre et content, je roule mon tonneau.

Dans l'eau, dit-on, tu puisas ta rudesse,  
 Je n'en bois pas, et, censeur plus joyeux,  
 En moins d'un mois, pour loger ma sagesse  
 J'ai mis a sec mon tonneau de vin vieux.

Diogène, &c.

Où je suis bien aisément je séjourne ;  
 Mais, comme nous, les dieux sont inconstants,  
 Dans mon tonneau, sur ce globe qui tourne,  
 Je tourne avec la fortune et le temps.

Diogène, &c.

Pour les partis dont cent fois j'osai rire  
 Ne pouvant être un utile soutien,  
 Devant ma tonne on ne viendra pas dire  
 Pour qui tiens tu, toi qui ne tiens a rien.

Diogène, &c.

J'aime à fronder les préjugés gothiques  
 Et les cordons de toutes les couleurs ;  
 Mais, étrangère aux excès politiques,  
 Ma liberté n'a qu'un chapeau de fleurs.

Diogène, &c.

Qu'en un congrès, se partageant le monde  
 Des potentats soient trompeurs ou trompé  
 Je ne vais point demander à la ronde  
 Si de ma tonne ils se sont occupés.

Diogène, &c.

N'ignorant pas où conduit la Satire,  
 Je fuis des cours le pompeux appareil :  
 Des vains honneurs trop enclin a médire,  
 Auprès des rois je crains pour mon soleil

Diogène, &c.

Exempt d'impôt, déserteur de phalange,  
 Je suis pourtant assez bon citoyen :  
 Si les tonneaux manquaient pour la vendange  
 Sans murmurer je prêterais le mien.

Diogène, &c.



LE ROI DAGOBERT. 1844

Le bon Roi Dagobert  
 Avait sa culotte à l'envers ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Votre majesté  
 Est mal culottée ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 Je vais la remettre à l'endroit.

Le bon Roi Dagobert  
 Fut mettre son bel habit vert ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Votre habit paré  
 Au coude est percé ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 Le tien est bon, prête le moi.

Du bon Roi Dagobert  
 Les bas étaient rongés des vers ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Vos deux bas cadets  
 Font voir vos molets ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 Les tiens sont neufs, donne les moi.

Le bon Roi Dagobert  
 Faisait peu sa barbe en hiver ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Il faut du savon  
 Pour votre menton ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 As-tu deux sous, prête-les moi.

Du bon Roi Dagobert  
 La perruque était de travers ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !

Que le perruquier  
 Vous a mal coiffé ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 Je prends la tignasse pour moi.

Le bon Roi Dagobert  
 Portait manteau court en hiver ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Votre Majesté  
 Est bien écourtée ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 Fait le ralonger de deux doigts.

Le Roi faisait des vers,  
 Mais il les faisait de travers ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Laissez aux oisons  
 Faire des chansons ;  
 Eh bien ! lui dit le Roi,  
 C'est toi qui les feras pour moi.

Le bon Roi Dagobert  
 Chassait dans les plaines d'Anvers ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Votre Majesté  
 Est bien essoufflée ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 Un lapin courait après moi.

Le bon Roi Dagobert  
 Allait à la chasse au piver ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 La chasse aux coucous  
 Vaudrait mieux pour vous ;  
 Eh bien, lui dit le Roi,  
 Je vais tirer, prends garde à toi.

Le bon Roi Dagobert  
 Avait un grand sabre de fer ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Votre Majesté  
 Pourrait se blesser ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 Qu'on me donne un sabre de bois.

Le bon Roi Dagobert  
 Se battait à tort a travers ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Votre Majesté  
 Se fera tuer ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 Mets-toi bien vite devant moi.

Le Roi faisait la guerre  
 Mais il la faisait en hiver ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Votre Majesté  
 Se fera geler ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 Je m'en vais retourner chez moi.

Le bon Roi Dagobert  
 Voulait s'embarquer sur la mer :  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Votre Majesté  
 Se fera noyer ;  
 C'est vrai, lui dit le Roi,  
 On pourra crier le Roi boit.

Le bon Roi Dagobert  
 Avait un vieux fauteuil de fer ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Votre vieux fauteuil  
 M'a donné dans l'œil ;  
 Eh bien ! lui dit le Roi,  
 Fais le vite emporter chez toi.

Quand Dagobert mourut  
 Le diable aussitôt accourut ;  
 Le grand Saint Eloi  
 Lui dit : ô mon Roi !  
 Satan va passer  
 Faut vous confesser ;  
 Hélas ! lui dit le Roi,  
 pourrais-tu mourir pour moi.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

V'LA CE QUE C'EST QUE LE PROGRÈS.

Je som' devenus vieux sans rien savoir ;  
 Mais nos gamins, dam' ! faudrait voir,  
 Y sauront tous la riethorique,  
 La matheumatique,  
 La métalphysique,  
 La chimilque et ben d'aut' secrets :  
 V'là ce que c'est que le progrès.

Sur des chemins de fer sans avoir peur  
 On court la poste à la vapeur.  
 Avec ça lancé com' d'un' fronde,  
 En queq's heur's de ronde,  
 On fait l'tour du monde  
 Sans enrichir les cabarets.  
 V'là ce que c'est que le progrès.

Supposé que cela saute en éclats,  
 Et qu'en tombant tu t'casse un bras  
 Ou qu'tu t'démette une omoplate,  
 Vient un orméopate  
 Qui t'casse l'aut' patte  
 Pour te rend' mieux portant qu'jamais :  
 V'là ce que c'est que le progrès.

Mais aussi quand on ne peut réussir  
 On s'défait d'soi pour en finir :  
 L'un s'flanqu' du plomb dans la calotte,  
 L'aut' se tire un' botte,  
 L'aut' se serr' la glotte,  
 Puis l'aut' dans l'eau va chercher l'frais :  
 V'là ce que c'est que le progrès.



L'ASTRONOMANIE.

REFRAIN { Collez votre œil à mon optique,  
 Et grâce à c'lorgnon sans pareil,  
 Vous découvrirez, jé m'en pique,  
 La lune mieux qu'en plein soleil.—bis.  
 E

Tous les jours de l'astronomie,  
 J'élargis l'arc, et si j'suis pas  
 Membre de cette académie,  
 C'est qu'p'envie est de tous états :  
 J'sis tant d'jaloux par mon savoir.  
 Qu'jamais on n'voudut m'y r'cevoir. } bis.  
 Collez votre œil, &c.

Du resté, jé m'en bats les flancs et ça né m'em-  
 pêché pas de voler... dans les régions les plus  
 reculées de notre planète. Jé respecté mes rivaux  
 de l'Observatoire, mais jé crains pas de dire que  
 ce grand corps dont j'ens fait l'ornement, doit se  
 mordre les doigts jusqu'à la 3me capucine et être  
 comme un crin de m'avoir donné du balai. Mes-  
 sieurs, il y a uné foule de gens bons, pour ré pas  
 dire plus, qui croient que la lune est un réverbère  
 allumé par l'Éternel pour faire concurrence au  
 gaz ; c'est une énormé bêtise ; car moi, jé prouvè  
 sans repliqué que c'est le plus grand des astres.  
 Cé monde habitè comme ici-bas par des gens de  
 loi, des macaires et autres industriels est inconnu  
 de ceux qui n'a jamais plongé dans ce verre d'au-  
 tant plus étonnant qu'il rend les objets quinze  
 cents fois plus gros que nature, au point qu'une  
 foumme à la conférence d'un po... potame et qu'un  
 tambour major est de taille sans s'hausser sur ses  
 pieds à ce que sa canne aille au faite du Louqui-  
 sor, lequel fut jadis érigé par ce grand Séjocrisse  
 (Sésostris) et de nos jours, dressé en haut par le bas.  
 Collez votre œil, &c.

Au moyen de cette lunette,  
 Il n'est plus rien, rien de caché.  
 D'un procédé neuf, elle est faite  
 Pour bien voir à très-bon marché !  
 Avec dix centimes, deux sous, } bis.  
 Jé vous mets au-dessus de vous. }  
 Collez votre œil, &c.

Approchez, c'est le moment le plus favorable,  
 car c'est justement à l'heure où vous allez vous  
 jeter dans les bras d'Orphée (le dieu du sommeil),  
 que dans ce climat élève tout le monde est levé.  
 Chacun vaque à ses affaires. Les negociants de  
 chimiques allemandes font feu et flammes pour

illumer la pratique, mais ça né prend pas toujours ; enfin, les arracheurs *d's dents* sont *déhors* courant après leurs mâchoire. En général, les *lunatiques* né sont pas manchots, et lé docteur *Tranchamora* fait savoir au public qu'il vient dé trouver uné découverte *chicoquancardinosupériorimirobolantifique* ; cette opération qu'il appelle *lé trapisme (strabisme)* a pour effet dé rendre la vue aux sourds et l'ouïe aux aveugles. Cé *patri-cien* né manqué jamais son *coup*, il sé lé coupe-rait plutôt.

Collez votre œil, &c.

Avec moi vous pouvez connoître  
 Sans faire un poucé dé chemin,  
 C'dont vous n'vous doutez pas pêt-être,  
 Mon verre approach' tout sous la main :  
 Curieux ! rien n'est amusant }  
 Com' dé lir' dans lé firmament. } *bis*.

Collez votre œil, &c.

C'est-à-diré qu'en moins de rien je vous *roue* à connoître *les cieus*, ainsi qué les travaux des *funetiers*. Cé peuple à la bossé de l'invention, en voici uné preuve : un *mécanicien nommé César* et *rénommé*... comme la galetté du *Gymuase* voulant procurer à ses concitoyens un certain liquide fort goûté par lé *borbillon*, s'ingéra dé foïrer un puit *athénien* dont qué j'en fais voir les *vertiges*. Après avoir sondé cette terre ingraté, sans en rien extraité qué dés fonds dé bouteilles, dés *sémellés* dé savattes et dés *moules*... dé boutons, cet *ingénieur habile* finit par s'en faire et... il allait envoyer tout lé *bataclan* chez *Pluton* le *roi diabolique* ; né sé voyant pas d'eau à boire, quand tout-a-coup uné *trombe d'ellé fend* la terre et lui crache sans façons au visage. A cé coup de *pompé*, *César* en eut *plein lé dos* et il n'y vit d'abord qué du *feu*, mais à la moiteur de sés effets, il reconnut son erreur et il vit voir *clairement* qué sa marchandise était *trouble* ; du reste, il s'en fichait comme dé *Colin Tampon* ; lé *resultat* tant attendu t-était *atteint* et la disette est impossible car ils ont de l'eau de puits.

Collez votre œil, &c.



Chacun votré tour, prénez garde  
 Dé mé déranger mon objet,  
 Qué cé lui qui payé, régarde  
 Jusqu'à cé qu'il soit satisfait.  
 Né soyez pas longs cépendant :  
 Deux sous n'font pas des monts d'argent. } bis.  
 Collez votré œil, &c.

Avancez, noble insulaire, et lancez vos regards dans une sphère où c'que vous n'avez point été. C' qui vous éblouit pour lé quart-d'heure est lé spectaqué d'une fêté donnée par la confrérie *dés bouchers*, en réjouissance de la fin tragiqué du bœuf gras dont ils ont coupé le *fil et...* débité les morceaux dé sa *culotte*. [L'Anglais]—*Jé entré-voyais qu'un fond noir*.—C'est fauté d'habitude. Fixez toujours et vous entendrez lé bruit d'un feu *ruggiericoartificiel*. [L'Anglais]—*Jé entends qué votré bec*.—Cé coup d'œil mérité votré admiration. [L'Anglais]—*Jé apercevais toujours rien*.—Alors, britannique, vous êtes louche. [L'Anglais]—*God-dem ! vous disez qué jé mé mouche, jé allais boxer vous*.—Voyons, voyons, Milord, né rageons pas et examinons si c'est qué ma machiné est indisposée... juste ! régardez mon ambas deur... a-t-on vu un galopin pareil ?... réviens y mé fiche uné calotté sur mon téléscope, je té soignerai, vas, moutard ! [L'Anglais]—*Laissez mou vos et vôte moutarde, vous me montez au nez, et jé avais envie aussi de calotter votré figuiour* vous qui a volé mou. Volé ? merci ! je n'ai rien reçu. [L'Anglais]—*Gardez toute, mais vous m'y rependrez plous*. Tant mieux pour toi, méchant mangeur dé plumpuding, car si jé t'y répince, jé té frotterai si bien les reins qué tu t'en ressentiras en touchant tes côtes. A qui l'tour, là ! Messieurs ?

Collez votré œil, &c.





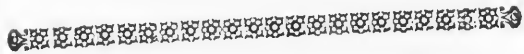
T E M P E T E .

J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage,  
 Oui je suis tapageur !  
 J'ai besoin d'orage ;  
 J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage,  
 Oui, je suis tapageur !  
 C'est là mon humeur.  
 J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage ;  
 Moi, je suis tapageur !  
 J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage ;  
 Oui, c'est là mon humeur.

Bon enfant, mais fort mauvaise tête,  
 Sur mon brick quand j'étais écumeur,  
 L'équipage me nomma TEMPETE,  
 A cause de ma bruyante humeur.  
 Au beau tems triste et sauvage,  
 Mais folâtre à Pouragan ;  
 Quand ciel et mer faisaient rage,  
 Moi je chantais en riant :  
 J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage ;  
 Oui, je suis tapageur !  
 Bonjour à l'orage ;  
 J'aime etc., etc.

Mais signalait-on la voile anglaise,  
 Je devenais tout-à-fait charmant ;  
 Et quand les autres bondissaient d'aise,  
 Moi, je dansais de contentement.  
 Alors commençait la fête :  
 A l'un je cassais les bras,  
 A l'autre fendais la tête,  
 Je chantais dans le fracas :  
 J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage ;  
 J'ai besoin de combats ;  
 J'ai besoin d'orage.  
 J'aime etc., etc.

A présent que j'ai eu ma retraite,  
 Je me vois forcé de végétier :  
 Eh bien ! souvent, tout seul je tempête  
 De n'avoir jamais à tempêter.  
 Un vieux compagnon de lame,  
 Aussi folâtre que moi,  
 Me dit de prendre une femme....  
 Eh ! mais, pas si mal, ma foi !  
 J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage ;  
 Dès demain, dès demain  
 Entrons en ménage.  
 J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage ;  
 Femme de belle humeur  
 Vaut mer en fureur :  
 J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage ;  
 Moi, je suis tapageur !  
 J'aime le tapage,  
 Le tapage, le tapage ;  
 Oui, c'est là mou humeur.



### LES CLOCHES DU MONASTÈRE.

Les cloches du monastère  
 Qu'j'ai pris le capuchon,  
 Ne sonnent jamais sans faire  
 Au genre humain la leçon ;  
 Soit par crainte, ou par mépris,  
 Elles ont pris pour devise :  
 Dindon, dindon, dindon, [bis.]  
 Mortel écoutez-les donc,  
 Dindon, dindon, dindon.

Voyez-vous ce riche avare  
 Qui jeûnait sur son argent,  
 Dont le trépas le sépare ?  
 Il mourut en enrageant.  
 A peine est-il dans l'enceinte  
 Que déjà la cloche tinte :  
 Dindon, dindon, dindon, [bis.]  
 Que ne jouissais-tu donc ?  
 Dindon, dindon, dindon.

Au fond d'une simple bière  
 Voyez ce prodigue fou,  
 Qui trois fois millionnaire,  
 Mourut sans avoir un sou :  
 A sa suite il n'a personne,  
 Et notre cloche lui sonne :  
 Dindon, dindon, dindon, [bis.]  
 Que ne ménageais-tu donc ?  
 Dindon, dindon, dindon.

Quel est ce convoi modeste ?  
 Celui d'un Gascon bavard,  
 Qui pour un propos trop leste,  
 Hier fut mis à l'écart.  
 A peine il contait pour trente,  
 Et notre cloche lui chante :  
 Dindon, dindon, dindon, [bis.]  
 Que ne te taisais-tu donc ?  
 Dindon, dindon, dindon.

O vous, qui de cette vie  
 Avec moi suivez le cours,  
 Et qui trouvez, je parie,  
 Que les instants en sont courts,  
 Gardez-vous que la clochette,  
 Certain jour ne vous répète :  
 Dindon, dindon, dindon, [bis.]  
 Que n'en profitez-vous donc ?  
 Dindon, dindon, dindon.



### LA MACHINE INFERNALE.

—  
 Chantons le récit fidèle  
 Du plus horrible attentat  
 Exercé contre l'état,  
 Rue Nicaise, au Carronselle ;  
 De ce fait la vérité  
 Fait frémir l'humanité.

Une machine infernale,  
De nouvelle invention,  
Fit, par son explosion,  
Un dégât que rien n'égale;  
Renversant aux environs  
Les hommes et les maisons.

Le consul dans sa voiture  
A l'instant passait par là ;  
Il allait à l'opéra.  
C'était à lui, chose sure,  
Qu'on voulait donner la mort,  
Mais ce fut un vain effort.

De ses chevaux la vitesse  
Avait devancé le coup ;  
Mais, s'arrêtant tout-à-coup,  
De s'informer il s'empresse ;  
Sans craindre ce noir dessein,  
Il poursuivit son chemin.

Cette machine infernale  
Était faite d'un tonneau,  
Et renfermant, au lieu d'eau,  
Beaucoup de poudre et des balles :  
Cette invention d'enfer  
Avait des cercles de fer.

Les éclats de la machine  
Enfoncèrent les maisons,  
Et la chute des plafonds  
Entassa sous leur ruine,  
Les meubles et les trésors,  
Et les blessés et les morts.

Le tribunal plein de zèle,  
Le Sénat conservateur,  
Ministre et Législateur,  
Le conseil d'état fidèle,  
Au grand consul, en cejour,  
Vinrent prouver leur amour.

DISCOURS DU MINISTRE DE LA POLICE AU  
PREMIER CONSUL.

Une machine semblable  
Est saisie entre les mains  
De ces monstres inhumains.

Dont l'intention coupable,  
Pour prolonger leurs forfaits,  
Est de reculer la paix.

DISCOURS DES PRESIDENTS ET AUTORITES DU  
GOUVERNEMENT.

Quand des monstres plein de rage  
Veulent renverser l'Etat  
Par le feu, l'assassinat,  
Le désordre et le carnage,  
Nous punirons leurs forfaits,  
Pour accélérer la paix.

Bonaparte, en assurance,  
De ses lâches ennemis  
Saura purger son pays,  
Et par sa rare prudence,  
Terminer à nos souhaits  
Le grand œuvre de la paix.



PETIT-JEAN TETE DURE.

Où c'qu'est l'bon tems qu'jétions chez nous,  
Au lieu d'êt' militaire ?  
Que j'plantions, qu'jarrosions nos choux,  
Et que ma tendre mère  
Me r'passait d'si bon coups ?  
Pour faire l'exercice,  
I'm'tienn' deux heures sans broncher,  
I'm'en pousse un' jaunisse ;  
J'peux pas même apprendre à marcher.  
(Parlé à la manière des troupiers et en faisant  
bien ronfler les r.)

Ca n'a l'air de rien d'marcher.... mais quand  
vous voulez suivre les vrais documens, c'est bien  
complicqué, allez ! pac'que d'abord le gouverne-  
ment veut absolument que le soldat carcule soix-  
ante-cinq centimètres d'un talon à l'autre, et  
d'une ! et puis, nous avons la gauche et la droite,

où c'que j'm'embrouille toujours invinciblement. L'caporal instructeur, Simon Toupet, m'a pourtant conféré un moilien de m'y r'connaître, il a même évu l'obligeance de l'attacher lui-même ; et ben oui, çu foin pour ma gauche et de la paille pour ma droite. J'sais ben qu'ça leur-z-y fait un signalement ; ben ! vous m'croirez si vous voulez, ç'a m'alurrit encore plus quand i'm'erie : (imitant le Caporal et d'une grosse voix.)

*(Petit-Jean marchant à contretems et très-maladroitement.)*

Foin, paill', foin, paill',  
Allons, Petit-Jean,  
Sois donc intelligent !  
Foin, paill', paill', foin !  
Caporal,  
C'a va plus mal.  
C'est-i foin ? c'est-i paill' ?  
Queu cass' tête infernal !  
Caporal, caporal,  
Ca va-t-encor plus mal.

Je suis loin d'critiquer vraiment  
L'plus bel état du monde ;  
Pourtant j'avouerais franchement  
Qu'ma profession abonde,  
Eu tout' sort' d'embêtement ;  
Et quand je r'capitule  
Mes nombreux vèxemens divers,  
A bon droit j'm'intétule  
Le souff' douleur de l'univers.

D'abord, c'est moi qui fais la soupe aux camarades ; mais c'est très-peu moi qui la mange, la soupe, vu qu'étant distrait, je manque toujours mon tour à la gamelle, et quand j'm'avance, je n'attrape que dés coups de cuillers sur més doigts infortunés et retardataires. Ensuite le Caporal instructeur se plaint perpétuellement que més talons ne se touchent pas. Ah ! sapristi ! qui dit, je te proclame de la grande famille des cagneux, mon vieux, archi-cagneux ; pour que tes talons joignassent, il faudrait qu'on te rognasse trois pouces d'osses en dedans de chaque genou, et, comme ça pourrait être douloureux, je poursuis les documens.

Foin, paill', foin, paill', etc.

Mais v'là-ti pas qu'i' dit com' ça  
 Que j'ai la têt' trop dure ;  
 Qu'étant cagneux et cœtera,  
 Ce soir, la chose est sure,  
 Cheux nous on m'rvendra.  
 Ma foi, viv' les ganaches !  
 Et les g'noux cagneux dans les rangs :  
 J'vas r'voir mon ân', mes vaches,  
 Mes chers dindons, mes chers parcas !

(Parlé très-joyeusement.)

Eh ! vite, ma blousc, mes sabots, mon casque à mèche : [et tricotant vivement des jambes] j'peux être cheux vous sur l'coup d'six heures ; c'est l'heure où c'qu'on trait la rouge ; c'te pauvre rouge [avec sentiment], c'était moi qui la trayais, j'avais toute sa confiance ; j'suis sûr qu'a va me r'connaître et m'donner queque bon coup d'corne en me r'gardant avec ses grands yeux bleus ! [il rit bêtement]. Et nos canards donc, ces pauv' barboteux ! i' n's'ront pas encore couchés.... v'là dés êtres qui m'étaient attachés ! me f'saient-ils bon accueil quand j'leur z'apportais à manger!... Ah ! ça va-t-êre une vraie fête de famille, surtout si mon père et ma mère en sont. En avant, marche !...

Foin, paill', foin, paill',  
 Allons, P'tit-Jean,  
 Sois donc intelligent !  
 Foin, paill', foin, paill',  
 N'ayant plus l'caporal  
 Qui m'app'lait animal,  
 Je crois qu'ça va moins mal ;  
 N'ayant plus l'caporal,  
 Ca va pourtant moins mal.

Queu bonheur ! j'viens d'apercevoir  
 Le clocher d'mon village !  
 Mes chers parens, j'vas donc vous r'voir  
 Sous nos grands saules, j'gage,  
 Qui font le r'pas du soir...  
 D'la soupe aux choux qui fume,  
 Mon nez se régale déjà,  
 Oui j'la sens, oui je l'hume....  
 Bonjour, maman, bonjour, papa !



(Parlé en riant bêtement et avec beaucoup de gailé.)

C'est moi ! me v'là ! Petit-Jean ! j'ai pas été longtemps, hein ?... i'n'veulent pas d'moi, i'm'ont mis au r'but.... j'ai la tête trop dure.... y a-t-i' encore d'la soupe ? tiens v'là ma cousine ! bonjour Margoton. Tu n'sais pas, j't'apprendrai demain à marcher militairement... [s'interrompant] donne moi d'la soupe, [continuant] avec du foin et d'la paille... donne-moi-z-en encore....

Foin, paill', foin, paill',  
Allons, Petit-Jean,  
Sois donc intelligent !  
Foin, paill', foin, paill',  
M'disait mon caporal,  
En m'app'lant animal ;  
Ca marchait toujours mal,  
C'allait mal ! c'allait mal !  
C'allait d'plus en plus mal !



## MA TANTE OPPORTUNE,

ou

## LE MENAGE D'UNE VIEILLE FILLE.

*Ma tante Opportune*, fille majeure, s'attachait facilement, ayant une passion désordonnée pour les chats et les petits oiseaux.

*Grisgris*, matou sexagénaire, établi à poste fixe sur l'épaule de sa maîtresse.

*Petit Fils*,  
*Petit Mignon*, } serins, 12 ans seulement, mais leur existence est assurée par une rente viagère de 200f. inscrite au grand livre.

*Moi*, seul et unique parent, demeurant sur le même carré, respectant les chats, les chiens et généralement tous les animaux orduriers.

Ma vieille tante Cpportune  
 Aimait tant les animaux,  
 Qu'ell' me laissa sans fortune,  
 A la mort de ses oiseaux.  
 N'ayant qu'un chat pour famille,  
 Deux vieux serins, outre moi,  
 Ah ! disait la vieille fille,  
 Nous r'gardant avec émoi :

*Refr.*—Moi, j'aime les bêtes !...  
 Est-c' comm' ça q'vous êtes ?  
 C'a fait tant de mal  
 D'voir souffrir un animal !...  
 Ca fait tant de mal !  
 Un pauvr' animal !...

Un jour son chat rendait l'âme,  
 Je tâchais de m'attendrir ;  
 La vieille tombe et se pâme !  
 Mon chat, mon chat va mourir !  
 Moi, je l'prends, mais l'matou crève...  
 Dans l'égar'ment d'sa douleur,  
 Ma tant', qu'un tel coup achève,  
 M'chass' comm' un empoisonneur !...

[PARLE.]—*Mais c't'égal, pauvr' femme, faut pas  
 lui en vouloir.*

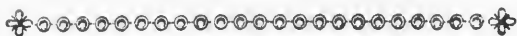
Elle aimait les bêtes, etc.

Oubliant dans sa colère  
 De rentrer ses canaris,  
 Pendant qu'ell' se désespère,  
 Ils meur' de froid, pauvr's chéris!...  
 Seule alors, la vieille fille,  
 M'écrivit : reviens chez moi ;  
 Au mond' n'ayant plus d'famille,  
 Je m'suis souvenu de toi ;  
 Car j'aime les bêtes, etc.

Je n'comprends pas la morale.  
 —Vous n'avez pas d'sentiment' ...  
 —Je ne vois qu'un chat qui râle.  
 —Moi, je vois un fait touchant :  
 Qu'une fille se marie  
 Ou garde le célibat,  
 Il faut aimer dans la vie,  
 Ou son époux.... ou son chat !

[PARLE.]—*Mais faites mieux.*

N'aimez pas les bêtes,  
Restez comm' vous êtes ;  
C'a fait trop de mal  
Quand on est sentimental,  
C'a fait trop de mal  
D'êt' sentimental.



LA TOURNEE DU DIABLE. *ou*

Le diable est sorti d'enfer  
Pour faire le tour du monde ;  
Envoyé par Lucifer  
Pour butiner dans sa ronde,  
Dans tous les corps de métiers :  
Commencant par les meuniers,  
Qui prennent des moutures ;  
Vous irez dans la voiture.

Ensuite il va chez le boucher  
Qui pour du bœuf vend d'la vache,  
C'est lui je l'entends parler :  
" Bonjour donc, Monsieur Eustache,  
Bien vite, dépêche-toi  
De t'en venir avec moi ;  
Laisse-là tes fressures,  
Et monte dans la voiture."'

Boulangers, à votre tour !  
Vous fait's souvent la rapine ;  
Il faut laisser là le four,  
Il faut changer de farine.  
Vous faites vos pains petits,  
Et le plus souvent mal cuits,  
Ou bien de pâte sûre :  
Vous irez dans la voiture.

Charpentiers et menuisiers,  
Dont les pieds n'or t que dix pouces ;  
Maçons, couvreurs, cordonniers,  
Le diable est à vos trouses.

Chaudronniers, qui mettez tous  
 La pièce à côté des trous ;  
 Pour apprend' la soudure,  
 Embarquez dans la voiture.

Juges, toujours préparés,  
 Il faut quitter là vos sièges ;  
 Vous allez être jugés  
 Et payer tous vos manéges.  
 Par vos sentenc's mal données  
 Ont été souvent ruinées  
 Des millions de familles :  
 Il faut que le corps vous grille.

Les tailleurs et les drapiers  
 Monteront avec les autres,  
 Ainsi que les chapeliers  
 Et bien d'autres bons apôtres.  
 Toi, cabaretier malin,  
 Qui pour augmenter ton vin,  
 Mets de l'eau toute pure,  
 Tu iras dans la voiture.

A vous, Messieurs les marchands,  
 C'est à vous que l'on s'adresse,  
 Vous savez tromper les gens  
 Par mensonge et par finesse ;  
 Bien souvent vous leur vendez  
 Des effets endommagés :  
 Vous irez, chose sûre,  
 Vous irez dans la voiture.

Et vous, bons cultivateurs,  
 Qui n'êtes point de ce nombre,  
 Vous êtes des gens d'honneur,  
 Le diable n'a rien de contre ;  
 Votre terr' vous cultivez,  
 Honnêtement vous vendez,  
 A la bonne mesure,  
 Vous n'irez pas en voiture.

---

*La chanson en damne bien d'autres, mais en si  
 mauvaise poésie que nous avons cru devoir être  
 plus indulgent qu'elle.*



### LES GRANDES VERITES.

La chandelle nous éclaire,  
 Le grand froid nous engourdit,  
 L'eau fraîche nous désaltère,  
 On dort bien dans un bon lit.  
 On fait vendange en septembre,  
 En juin viennent les chaleurs,  
 Et quand je suis dans ma chambre  
 Je ne suis jamais ailleurs.

Rien n'est plus froid que la glace,  
 Pour saler il faut du sel.  
 Tout fuit, tout s'use et tout passe ;  
 Dieu lui seul est éternel.  
 Le Danube n'est pas l'Oise,  
 Le soir n'est pas le matin,  
 Et le chemin de Pontoise  
 N'est pas celui de Pantin.

Le plus sot n'est qu'une bête,  
 Le plus sage est le moins fou ;  
 Les pieds sont loin de la tête,  
 La tête est bien près du cou.  
 Quand on boit trop, on s'enivre ;  
 La sauce fait le poisson ;  
 Un pain d'une demi-livre  
 Pèse plus d'un quarteron.

Quand un malade à la fièvre,  
 Il ne se porte pas bien.  
 Qui veut courir plus d'un lièvre  
 A coup sûr n'attrape rien.  
 Soufflez sur votre potage,  
 Bientôt il refroidira ;  
 Enfermez votre fromage,  
 Ou le chat le mangera.

Les chemises ont des manches.  
 Tout coquin n'est pas pendu.  
 Tout le monde court au branches,  
 Lorsque l'arbre est abattu.

Qui croit tout est trop crédule,  
 En mesure il faut danser,  
 Une écrivisse recule  
 Toujours au lieu d'avancer.

Point de mets que l'on ne mange,  
 Mais il faut du pain avec,  
 Et des perdrix sans orange  
 Valent mieux qu'un hareng sec.  
 Une tonne de vinaigre  
 Ne prend pas un moucheron.  
 A vouloir blanchir un nègre  
 Le barbier perd son savon.

On ne se fait pas la barbe  
 Avec un manche à balais.  
 Plantez-moi de la rhubarbe,  
 Vous n'aurez pas des navets.  
 C'était le cheval de Troie  
 Qui ne buvait pas de vin ;  
 Et les ânes qu'on emploie  
 Ne vont pas tous au moulin.

J'ai vu des cailloux de pierre,  
 Des arbres dans les forêts,  
 Des poissons dans la rivière,  
 Des grenouilles au marais ;  
 J'ai vu le lièvre imbécille  
 Craignant le vent qui soufflait,  
 Et la girouette mobile  
 Tournant au vent qui tournait.

Le bon sens vaut tous les livres,  
 La sagesse est un trésor.  
 Trente francs font trente livres.  
 Du papier n'est pas de l'or.  
 Par maint billard qui heugle  
 Le sourd n'est pas étourdi.  
 Il n'est rien tel qu'un aveugle,  
 Pour n'y voir goutte à midi.

Ne nous faites pas un cri  
 De ces couplets sans façon ;  
 On y trouve de la rime  
 Au défaut de la raison.  
 Dans ce siècle de lumières,  
 De talents et de vertus,  
 Heureux qui ne parle guères  
 Et qui n'en pense pas plus.



## M'EN REVENANT DE LA VENDEE.

M'en revenant de la Vendée, [bis.]  
 Dans mon chemin j'ai rencontré,  
 Vous m'amusez toujours :  
 Jamais je m'en irai chez nous,  
 J'ai trop grand' peur des loups.

Dans mon chemin j'ai rencontré, [bis.]  
 Trois cavaliers fort bien montés,  
 Vous m'amusez, &c.

Trois cavaliers fort bien montés, [bis.]  
 Deux à cheval et l'autre à pied,  
 Vous m'amusez, &c.

Deux à cheval et l'autre à pieds. [bis.]  
 Celui d'à pieds m'a demandé,  
 Vous m'amusez, &c.

Celui d'à pieds m'a demandé : [bis.]  
 "Où irons-nous ce soir coucher ?"  
 Vous m'amusez, &c.

"Où irons-nous ce soir coucher ?" [bis.]  
 — "Chez moi, Monsieur, si vous voulez,  
 Vous m'amusez, &c.

"Chez moi, Monsieur, si vous voulez ; [bis.]  
 "Vous y trouvez un bon souper,  
 Vous m'amusez, &c.

"Vous y trouvez un bon souper [bis.]  
 "Et un bon lit pour vous coucher,  
 Vous m'amusez, &c.

"Et un bon lit pour vous coucher." [bis.]  
 Les cavaliers ont accepté,  
 Vous m'amusez, &c.



A SAINT MALO. *bis*

A Saint-Malo, beau port de mer, [*bis.*]  
Trois gros navir's sont arrivés.

Nous irons sur l'eau  
Nous y prom' promener,  
Nous irons jouer dans l'île.

Trois gros navir's sont arrivés, [*bis.*]  
Chargés d'avoin', chargés de blé.  
Nous irons, &c.

Chargés d'avoin', chargés de blé ; [*bis.*]  
Trois dam's s'en vont les marchander.  
Nous irons, &c.

Trois dam's s'en vont les marchander : [*bis.*]  
Marchand; marchand, combien ton blé ?  
Nous irons, &c.

Marchand, marchand, combien ton blé ? [*bis.*]  
—Trois francs l'avoin', six francs le blé.  
Nous irons, &c.

Trois francs l'avoin', six francs le blé. [*bis.*]  
—C'est bien trop cher d'un' bonn' moitié.  
Nous irons, &c.

C'est bien trop cher d'un' bonn' moitié. [*bis.*]  
—Montez, mes dam's, vous le verrez.  
Nous irons, &c.

Montez, mes dam's, vous le verrez. [*bis.*]  
—Marchand, tu n'vendas pas ton blé.  
Nous irons, &c.

Marchand, tu n'vendas pas ton blé. [*bis.*]  
—Si j'ne l'vends pas, je le donn'rai.  
Nous irons, &c.

Si j'ne l'vends pas, je le donn'rai. [*bis.*]  
—A ce prix, on va s'arranger.  
Nous irons, &c.





## LA PETITION DU PERE TRAFALGAR,

COCHER DE COUCOU.

Tout meurt dans l'acier' de la lumière :  
 L'coucou, vaincu par la vapeur,  
 A cessé d'fournir sa carrière ;  
 Car l'eau, le feu caus'nt mon malheur-  
 De St. Germain, j'faisais l'service,  
 J'mettais quatr' heur's ordinar'ment ;  
 Chevaux, lapins, soldats, nourrice,  
 Oui ! tout le monde était content.

*Parlé* — Qu'est ce qui n'connaisait pas, de Paris  
 à St. Germain, le vieux Trafalgar, le père du lapin,  
 la providence du Tour!ourou ? ... à quinze sous ses  
 places et moitié prix pour messieurs les mil-l-l-litai-  
 res... ça marchait dans ce tems là... pas trop vite,  
 mais enfin... Quand tout d'un coup le diable s'en  
 mêle... On pose des triangles en fer à travers les  
 champs... on chauffe une bouillotte, et j'vois une  
 trentaine de char-à-bancs qui couraient à la queue  
 pour nous la faire... c'est comme ça que ça se joue,  
 que j'dis... une minute !... je ne suis pas le plus  
 fort aussi.....

Au gouvernement,  
 Moi, directement,  
 Craint' de fin tragique,  
 J'adress' un' supplique :  
 Le tuyau fumeur,  
 Fera mon malheur,  
 Aussi j'en ai peur,  
 Et j'fuis la vapeur.

Puis sur St. Cloud j'mets ma voiture,  
 Mon édreton numéroté,  
 Bientôt l'wagon roule et murmure,  
 Faut s'établir d'un autr' côté.  
 Par des chemins tous en ferrailles,  
 Méchant destin, tu me poursuis !  
 Car on en fait deux pour Versailles,  
 Un pour Corbeil, un pour St. D'nis.

*Parlé.*—C'est tout ça qui m'en a fait éprouver une (comme y disent) de locomotion ! c'est vrai, chassé de St. Germain, je file sur St. Cloud, [criant] St. Cloud, St. Cloud ! ah ben oui ! la route en fer me rejoint et me poursuit. Je cours sur Versailles même jeu.... plus qu'ça d'vapeur.... excusez.... en v'là nne puissance qui va dévorer tout, à commencer par mes lapins.... oui, mais pour mettre ordre à ça.....

Au gouvernement, &c.

---

Mon vieux cosak, ma' vieill' cocotte,  
 Voyons qu'est-c'que j'vas fair' de vous ?  
 J'suis ratissé com' un' carotte,  
 Enfoncé l'patron des coucoucous !  
 Adieu l'avoin', adieu l'fourrage ;  
 Pleurez, plus rien dans mes goussets.  
 Cosak, va chez l'marchand d'cirage,  
 Et Cocott', chez l'marchand d'briquets.

*Parlé.*—En v'là un sort pénible pour ces pauv's bêtes ! et quand viendra tout-à-fait le règne de la vapeur.... qu'est ce qu'on en fera de ces pauv's chevaux ?.... des beefstecks pour les restaurants à vingt deux sous.... plus de chevaux, plus de cochers.... on aura des Wagons anglais, des courses en Wagons, et la cavalerie ne sera plus que la Wagonnerie ....et, comme il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.... j'écris au gouvernement ! Il comprendra ma position, lui, le char de l'état.... comme indemnité, je demande mon passage gratuit en Afrique pour moi et mes bêtes..

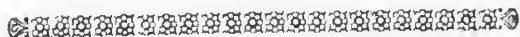
Au gouvernement, &c.

---

Tout mon espoir est en Afrique :  
 C'est un pays dépouillé d'eau,  
 Pas d'charbon d'terr', pas d'mécanique,  
 Mon seul rival sera l'chameau ;  
 Mais je n'crains pas c'te concurrence,  
 Pour ménager leurs escarpins,  
 Les bédouins viendront, comme en France,  
 S'mettr' sur la banquette aux lapins.

*Parlé.*—Oui, c'est ça : je débarque avec mes bêtes en Algère, et, comme il n'y croit aucun

charbon, en dépit de la vapeur, j'établis une ligne  
 d'Oran à Mascara (criant) Mascara ! Mascara !  
 Oran ! Oran ! Mascara !.... Je diminue mes prix...  
 et je fais le bonheur des nourrices et du lapin bé-  
 donin.... Mascara, Mascara, voilà not' bourgeois,  
 montez mon moricaud ! à bas la vapeur.... enfon-  
 cés les caravanes et les chameaux du désert !....  
 Au gouvernement, &c.



ROGER BONTEMPS.

AIR : *Ronde du camp de Grandpré.*

Aux gens atrabillaires  
 Pour exemple donné,  
 En un temps de misères  
 Roger Bontemps est né.  
 Vivre obscur à sa guise;  
 Narguer les mécontents,  
 Eh ! gai ! c'est la devise  
 Du gros Roger Bontemps.

Du chapeau de mon père  
 Coiffé dans les grands jours,  
 De roses ou de lierre  
 Le rajeunir toujours ;  
 Mettre un manteau de bure,  
 Vieil ami de vingt ans,  
 Eh ! gai ! c'est la parure  
 Du gros Roger Bontemps.

Dire au ciel : Je me fie,  
 Mon père, en ta bonté ;  
 De ma philosophie,  
 Pardonne la gaité ;  
 Que ma saison dernière  
 Soit encor un printemps ;  
 Eh ! gai ! c'est la prière  
 Du gros Roger Bontemps.

Vous, pauvres pleins d'envie,  
 Vous, riches désireux ;  
 Vous, dont le char dévie  
 Après un cours heureux ;  
 Vous, qui perdez peut-être  
 Des titres éclatans,  
 Eh ! gai ! prenez pour maître  
 Le gros Roger Bontemps.

BERANGER.



## LE BON HOMME.

Tenez, moi, je suis un bon homme,  
 Je l'affirme de bonne foi ;  
 Il faudrait aller jusqu'à Rome  
 Pour en trouver un comme moi.  
 Pour éviter, dans une affaire,  
 Les querelles qu'on veut chercher,  
 Tranquillement je laisse faire  
 Ce que je ne puis empêcher. (bis.)

J'ai du penchant pour être ivrogne,  
 J'idolâtre un verre de vin ;  
 Qu'il soit de Bordeaux, de Bourgogne,  
 Je le trouve toujours divin ;  
 Mais, bien qu'il me soit salutaire,  
 Lorsque je suis dans un repas,  
 Je sais me contenter d'eau claire  
 Quand le vin ne se montre pas. (bis.)

Il est des gens dans ce bas monde  
 Qui de rien ne sont satisfaits ;  
 Et, bien que chez eux tout abonde,  
 Ils forment encor des souhaits.  
 Moi, la misère me tracasse,  
 Je n'ai jamais un sou vaillant ;  
 Il m'en faudrait, mais je m'en passe,  
 Ne pouvant pas faire autrement. (bis.)

Je connais de grands personnages,  
 Je les vois même fort souvent ;  
 Ils reçoivent bien mes hommages,  
 Et me font plus d'un compliment ;  
 Ils ont une bonne cuisine,  
 Ils donnent de fort bons repas ;  
 Mais jamais chez eux je ne dîne,  
 Car on ne m'y invite pas. (bis.)

En commençant ma chansonnette,  
 J'espérais, je dois l'avouer,  
 Vous plaire, mais la voilà faite,  
 Et je ne puis pas m'en louer.  
 Sans démentir mon caractère,  
 Il faut, mes amis, dans ce cas,  
 Prendre le parti de me taire,  
 Pour que l'or ne m'y force pas. (bis.)



## LE MOINE. *aria*

*Air connu.*

Ah ! si mon moine voulait danser ! (bis.)  
 Un capuchon je lui donnerai. (bis.)  
     Danse, mon moine, danse,  
     Tu n'entends pas la danse,  
 Tu ne'ntends pas, maluré lon la,  
 Tu n'entends pas, maluré danser.

Ah ! si mon moine voulait danser ! (bis.)  
 Un ceinturon je lui donnerai. (bis.)  
     Danse, &c.

Ah ! si mon moine voulait danser ! (bis.)  
 Un chapelet je lui donnerai. (bis.)  
     Danse, &c.

Ah ! si mon moine voulait danser ! (bis.)  
 Un froc de bure lui donnerai. (bis.)  
     Danse, &c.

Ah ! si mon moine voulait danser ! (bis.)  
 Un beau psautier je lui donnerai. (bis.)  
 Danse, &c.

S'il n'avait fait vœu de pauvreté, (bis.)  
 Bien d'autres choses lui donnerai. (bis.)  
 Danse, &c.

\*\*\*\*\*

### L'AIMABLE JEUNE HOMME.

AIR : *Que j'aime à voir les hirondelles.*

Je suis un aimable jeune homme,  
 Je n'ai que soixante-et-dix ans ;  
 La belle bouche on me surnomme  
 Pour l'éclat noir de mes deux dents.  
 Tandis que sur mainte figure  
 Existe un défaut plus qu'affreux,  
 (Celui de deux yeux), je le jure,  
 Moi, je n'ai qu'un œil langoureux.

Un teint très-vif, couleur de terre,  
 Ajoute encore à mes appas.  
 Sur ma chauve-tête, en arrière,  
 Trois cheveux ne voyez-vous pas ?  
 Mon nez plat, large de trois pouces,  
 Présente deux charmants canaux,  
 Qui s'écoulent, en pentes douces  
 De liqueur noire deux ruisseaux.

Ma taille est svelte et dégagée ;  
 Je marche aussi bien qu'un boîteux ;  
 De tumeurs ma jambe est chargée,  
 Et puis même je suis cagneux ;  
 Mon corps est comme une colline,  
 J'ai les membres tout ramassés.....  
 Mais pourquoi vous vanter ma mine ?  
 Ma bosse vous en dit assez.

H

Je chante mieux qu'un corbeau même ;  
 Comme un âne je suis savant.  
 De ma flûte couleur de crème  
 Je tire un son bien discordant :  
 De plus j'ai le cœur très-sensible,  
 Et quand mon bon père mourut,  
 Autant d'onions que possible,  
 Pour larmoyer, il me fallut.

Je ne manque pas de richesses :  
 Un oncle m'a donné son bien,  
 Et pour connaître ses largesses,  
 Il faut savoir qu'il n'avait rien.  
 Je possède cinq cents villages  
 Dans les airs, je n'ai pas menti,  
 Et puis maints autres héritages ;  
 N'est-ce pas un bon garanti ?



A I N S I   S O I T - I L .

—  
 AIR : *Alleluia.*  
 —

Je suis devin, mes chers amis ;  
 L'avenir qui vous est promis  
 Se découvre à mon art subtil.  
 Ainsi soit-il.

Plus de poète adulateur ;  
 Le puissant craindra le flatteur ;  
 Nul courtisan ne sera vil.  
 Ainsi soit-il.

Plus d'usuriers, plus de joueurs,  
 De petits banquiers grands seigneurs,  
 Et pas un commis incivil.  
 Ainsi soit-il.

L'amitié, charme de nos jours,  
 Ne sera plus un froid discours.  
 Dont l'infortune rompt le fil.  
 Ainsi soit-il.

L'on montrera dans chaque écrit,  
 Plus de génie et moins d'esprit,  
 Laissant tout jargon puéril.  
 Ainsi soit-il.

L'auteur aura plus de fierté,  
 L'acteur moins de fatuité ;  
 Le critique sera civil.  
 Ainsi soit-il.

On rira des erreurs des grands,  
 On chosonnera leurs agents,  
 Sans voir arriver l'alguazil.  
 Ainsi soit-il.

En France enfin renaît le goût ;  
 La justice règne partout,  
 Et la vérité sort d'exil.  
 Ainsi soit-il.

Or, mes amis, bénissons Dieu,  
 Qui met chaque chose en son lieu,  
 Celles-ci sont pour l'an trois mil.  
 Ainsi soit-il.

BERANGER.



#### ELOGE DE L'EAU.

Il pleut, il pleut enfin !  
 Et la vigne altérée  
 Va se voir abreuvée  
 Par ce bienfait divin !  
 De l'eau chantons la gloire,  
 On la méprise en vain :  
 C'est l'eau qui nous fait boire  
 Du vin, du vin, du vin.



C'est de l'eau, j'en conviens,  
 Que Dieu fit le déluge,  
 Mais ce souverain juge  
 Mit les maux près des biens :  
 Du déluge l'histoire  
 Fait naître le raisin :  
 C'est l'eau qui nous fait boire  
 Du vin, du vin, du vin.

Par un temps sec et beau  
 Le meunier du village,  
 Se morfond sans ouvrage  
 Et ne boit que de l'eau.  
 Il rentre dans sa gloire  
 Quand l'eau vient au moulin,  
 C'est l'eau qui lui fait boire  
 Du vin, du vin, du vin.

Du bonheur je jouis,  
 Quand la rivière apporte  
 Presque devant ma porte,  
 Des vins de tous pays :  
 Ma cave et mon armoire  
 Dans l'instant tout est plein !  
 C'est l'eau qui nous fait boire  
 Du vin, du vin, du vin.

S'il faut un trait nouveau,  
 Mes amis, je le guette,  
 Voyez à la guinguette,  
 Entrer mon porteur d'eau.  
 Il y perd la mémoire  
 Des travaux du matin :  
 C'est l'eau qui nous fait boire  
 Du vin, du vin, du vin.

Mais à vous chanter l'eau  
 Je sens que je m'altère,  
 Passez-moi vite un verre  
 Plein de jus du tonneau ;  
 Si tout mon auditoire  
 Répète mon refrain :  
 C'est l'eau qui lui fait boire  
 Du vin, du vin, du vin.

ARMAND GOUFFE.

---



---

 LE MORT VIVANT.
 

---

 Air des Bossus.
 

---

Lorsque l'eau pénètre dans mon fort  
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !  
 Quand le plaisir, à grand coups m'abreuvant,  
 Gaîment m'assiege et derrière et devant,  
 Je suis vivant, bien vivant, très-vivant !

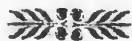
Un sot fait-il sonner son coffre fort,  
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !  
 Volnay, Pomard, Beaune, et Moulin-à-vent,  
 Fait-on sonner votre âge en vous servant,  
 Je suis vivant, bien vivant, très-vivant !

Des pauvres rois veut-on régler le sort,  
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !  
 En fait de vin qu'on se montre savant,  
 Dût-on pousser le sujet trop avant,  
 Je suis vivant, bien vivant, très-vivant !

Faut-il ailer guerroyer dans le Nord,  
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !  
 Que près du feu, l'un l'autre se bravant,  
 On trinque, assis derrière un paravent,  
 Je suis vivant, bien vivant, très-vivant.

Faut-il sans boire abandonner ce bord,  
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !  
 Mais pour m'y voir jeter l'ancre souvent,  
 Le verre en main, quand j'implore un bon vent,  
 Je suis vivant, bien vivant, très-vivant.

BERANGER.





## LES TRIBULATIONS D'UN ANGLAIS.

Ref.—Dans les pays que je parcours,  
 Partout on en vent à mes jours,  
 Partout, yes, partout où je cours,  
 J'étais contrarié toujours ;  
 Partout, yes, partout où je cours,  
 J'étais contrarié toujours ;  
 Partout, yes, partout où je cours,  
 J'étais contrarié toujours,  
 Toujours, toujours.

Ah ! bien sûr, je perdrai le tête !  
 Et ça tardera pas, je crois ;  
 Car, pour me fair' devenir bête,  
 Les bêt's ils se fichaient de moi !

Parlé.—Tenez, Mossé, un jour, le docteur Green il avait ordonné à moâ, le potage de corbeau, pour le poitrine ; je cherchai un, et je trouvai qui se promenait toute seule dans le campagne. Je fiche un coup de fiousil à lui, je touchai pas ; mon bête de corbeau tournait autour de moâ, en disant : croâ, croâ, croâ ; crois quoi ? que j'attraperai pas vos ? oh ! j'attraperai ! et je faisais aussi. Au bout de troâ semaines, je voyai mon bête de corbeau qu'il était assis dans un pommier ; (*se baissant et ajustant*) je baissai moâ, j'approchai doucement... doucement... j'ajoustai... pan ! (*d'un air très-naturel*) il bougeait pas ; je pogne avec la main : voiez la méchanceté de cet oiseau : mon politique de volaille il avait jougé à propos de faire empailler lui depuis plus de quinze jours ! (*avec colère*) pour se fichier de moâ ! vous voyez bien, mossé, que

Dans les pays que je parcours, &c.

Un chien, jaloux de l'Angleterre,  
 A qui j'avais rien fait jamais,  
 Probablement pour se distraire,  
 Faisait la guerre à mes mollets !

*Parlé.*—Il était toujours après les jambes de moâ ; (*faisant semblant parler à un chien*) vous voulez quelque chose ? hein ! Comme je disais ça, il pogne à moâ avec les dents, un morceau de pantalon et un morceau de viande aussi ; je courai tout de suite après, et je trouvai mon chien assis avec le propriétaire de lui. (*très haut*) Je voulais s'en savoir de quel droit, mossé le chien, vous vous permettez de.... vous.... permettre de venir chercher le nourriture de vous dans les mollets de moâ ? le premier fois que vous le faisez, je coupais le cou à vos avec un coup de fiousil. Oh ! disait le propriétaire.—Oh ! n'y a pas de oh ! je faisais.—Vous faisez ?—yes, je faisais—Eh bien ! si vous faisez, vous payer ;—payer quoi ? le chien de vous ?—Vous êtes une bête dé stiouptide !—et vous, vous êtes un cornichon !—cornichon ! (*à lui-même*) qu'est-ce que ça voulait dire, un cornichon ? je prenai le dictionnaire et je voyais que : cornichon, c'était une légume, qu'il était tout à fait agréable, quand il était confit dans du vinaigre ; il flattait moâ alors ; (*réfléchissant*) mais j'avais oublié de demander à lui si j'étais un cornichon confit, ou un cornichon pas confit, parce que,  
 Dans les pays que je parcours, &c.

Loin du pays de mon pétrie,  
 Aut'fois comme esclave emmené  
 Dans les déserts de barbarie,  
 J'ai manqué d'être exterminé.

*Parlé.*—J'étais parti pour le Méditerranée dans un bêteau, et je trouvai un autre bêteau encore plus.... (*cherchant*) plus.... bêteau que mon bêteau. Il attrapait nous pour travailler dans l'esclavage d'Afrique. [*grosse voix*] Vous allez travailler. [*avec naturel*] No, je travaillais jamais. [*grosse voix*] Voulez-vous travailler ? no, no.—No?... Bien ! on fiche à moâ des coups de bâton beaucoup. [*avec le plus grand naturel*] Oh ! par exemple, alors, je travaillais tout de suite. [*grosse voix*] Vous allez couvrir des œufs

de dindon ! [*avec le plus grand étonnement*] Couver quoi ? des œufs de dindon ? [*avec conviction*] Jamais, de ma vie je n'avais appris à couver, moâ. On mettait six dans lé poâtrine, avec le recommandation de tenir les mains dessus pour le chaleur. Le premier fois, dans le précipitation, [*appliquant avec force ses deux mains sur sa poâtrine*] je faisais une omelette dans mon poâtrine ! [*faisant le jete de frapper*] Encore des coups de bâton ! encore des œufs ! après 21 jours et 21 nuits aussi, je sentais le picotement, et le chatouillement dans le poâtrine, je tirai de suite avec les mains, et je voyais beaucoup de petits dindons qui couraient autour de moâ comme des petits *Devels* !

Dans les pays que je parcours, &c.



### LA GREGORIENNE.

AIR : *Peuple Français, &c.*

Peuple buveur, ami du verre,  
 Pour la soif murit le raisin ;  
 On disait : buvez de l'eau claire !  
 Nous avons dit : buvons du vin !  
 Soudain chacun dans sa mémoire  
 Retrouve le cri de Grégoire :  
     En avant ! marchons !  
     Lampons des canons !  
 En tous lieux cherchons les celliers, les bouchions ;  
     Courons pour aller boire !  
 Serrez vos rangs, qu'on se soutienne !  
 Marchons ! que tous cabaretiers  
 De leur bouteille épicurienne  
 Fassent offrande à nos gosiers.  
 O jour d'éternelle mémoire !  
 Chacun dit le cri de Grégoire :  
     En avant, &c.

Si le vin se baptise encore,  
 Nos buveurs en sont plus ardents ;  
 Sous les seaux d'eau voyez éclore  
 Ces vieux ivrognes de vingt ans.  
 O jour d'éternelle mémoire !  
 Chacun dit le cri de Grégoire  
 En avant, &c.

Pour briser toute cave indigne,  
 Qui conduit nos thyrses fleuris ?  
 C'est le nourricier de la vigne,  
 Le bon Silène en cheveux gris.  
 O jour d'éternelle mémoire !  
 Chacun dit le cri de Grégoire :  
 En avant, &c.

La liqueur rouge est revenue  
 Au sein de nos flacons vidés ;  
 Brillante, elle s'est répandue  
 Sur nos visage déridés.  
 O jour d'éternelle mémoire !  
 Chacun dit le cri de Grégoire :  
 En avant, &c.



### LA LETTRE DE FAIRE PART.

Rose, l'intention d'la présente  
 Est de t'informer d'ma santé.  
 L'armé' française est triomphante,  
 Et moi j'ai l'bras gauche emporté.  
 Nous avons eu d'grands avantages ;  
 La mitraille m'a brisé les os.  
 Nous avons pris arm's et bagages,  
 Pour ma part, j'ai deux ball's dans l'dos. } bis.

J'suit à l'hôpital, d'où je pense  
 Partir bientôt pour chez les morts ;  
 J't'envoie dix francs qu'celui qui m'panse  
 M'a donnés pour avoir mon corps ;  
 Je m'suis dit : puisqu'il faut que j'file  
 Et qu'ma Rose perd' son épouseur,  
 Du moins je mourrai plus tranquille, } bis.  
 D'savoir que j'lui laiss' ma valeur.

Lorsque j'ai quitté ma vieill' mère,  
 Ell' s'expirait sensiblement.  
 A l'arrivé' d'ma lett', j'espère  
 Qu'ell' sera morte entièrement ;  
 Car si la pauv' femme est guérite  
 Elle est si bonn' qu'elle est dans l'cas  
 D'aller mourir de mort subite }  
 A la novell' de mon trépas. } *bis.*

Rose ! t'entends-t'en, ma p'tit' Rose !  
 Mon bon chien ne l'abandonn' pas ;  
 Mais surtout n'lui dis pas la chose  
 Qui fait que je n'le r'verrai pas.  
 Lui qui, j'suis sûr, s'faisait un' fête  
 De m'voir revenir caporal,  
 Il va pleurer comme une bête }  
 En apprenant mon sort fatal. } *bis.*

C'pendant, c'est quequ'chose qui m'enrage  
 D'êtr' fait mourir loin du pays ;  
 Au moins quand on meurt au village,  
 On dit bonsoir à ses amis ;  
 On a sa place derrièr' l'église,  
 Son nom écrit sur un' croix d'bois,  
 Puis l'on espèr' que la payse, }  
 Viendra pour prier quelquefois. } *bis.*

Adieu, Rose ! adieu, du courage ;  
 A nous revoir, n'faut plus songer,  
 Car dans l'régiment où j'm'engage,  
 On n'accorde pas de congé.  
 V'là tout qui tourne ! j'n'y vois goutte !  
 Ah ! je le sens bien, je m'en vas ;  
 J'viens de r'cevoir ma feuil' de route, }  
 Adieu ! Rose, adieu, n'm'oubl' pas. } *bis.*





VIVE LA BOUTEILLE. *opéra*

AIR : *La bonne aventure, ô gai !*

Doux enfant de Roussillon,  
Rien ne me réveille  
Comme le bruit d'un bouclon  
Qui part sous la treille ;  
Sans Bacchus point de gaité,  
De plaisir ni de santé :  
Vive la bouteille,  
O gai !  
Vive la bouteille !

En France, grâce au raisin,  
On chante à merveille ;  
Sangrado blâme le vin ;  
Mais le bout d'oreille  
Perce à tous ses propos, car,  
A table, il dit à l'écart :  
Vive la bouteille, &c.

Si j'en crois de doctes fous,  
La raison conseille  
De sabler à petits coups  
La liqueur vermeille ;  
Pourtant un fois par mois,  
Oublions les dures lois :  
Vive la bouteille, &c.

Je fais peu de cas d'un vin  
Pressé de la veille ;  
Dans ma coupe on verse en vain  
Du jus de grosseille :  
Parlez-moi, gourmets joyeux,  
D'un Rivesatte bien vieux !  
Vive la bouteille, &c.

Sur l'onde bravant le vent,  
Qu'un autre appareille ;  
Moi, je ris en bon vivant,  
D'une ardeur pareille ;  
C'est dans des flots de nectar  
Qu'aimait à nager Panard...  
Vive la bouteille, &c.



+++++  
 BAL CHEZ BOULE. *1844*

Dimanche après les vêpres,  
 Y'aura bal chus Boulé ;  
 Mais il n'y va personne  
 Que ceux qui savent danser.  
 Vogue, marinier, vogue,  
 Vogue, beau marinier.

Mais il n'y va personne  
 Que ceux qui savent danser.  
 Louison Blé, comm' les autr's,  
 Voulut itou y'aller.  
 Vogue, marinier, &c.

Louison Blé, comm' les autr's,  
 Voulut itou y'aller.  
 Non, l'i dit sa maîtresse,  
 T'iras quand l'train s'ra fai.  
 Vogue, marinier, &c.

Non, l'i dit sa maîtresse,  
 T'iras quand l'train s'ra fai.  
 I s'en fut à l'étable  
 Ses animaux soigner.  
 Vogue, marinier, &c.

I s'en fut à l'étable  
 Ses animaux soigner ;  
 Prit Baret' par la patte,  
 Et Caillet' par le pied.  
 Vogue, marinier, &c.

Prit Baret' par la patte,  
 Et Caillet' par le pied.  
 Quand tout son train fut fai,  
 I s'en fut à l'étable  
 Vogue, marinier, &c.

Quand tout son train fut fai,  
 I s'en fut à l'étable.  
 Et ses soumes brançés.  
 Vogue, marinier, &c.

Mit son gilé barré  
Et ses souliers francés.  
Quand i fut habillé,  
I s'en fut chus Boulé.  
Vogue, marinier, &c.

Quand i fut habillé,  
I s'en fut chus Boulé.  
Quand i fut chus Boulé,  
I se mit à danser.  
Vogue, marinier, &c.

Quand i fut chus Boulé,  
I se mit à danser.  
Quand il eut bien dansé,  
I s'en alla s'coucher.  
Vogue, marinier, &c.



### J'IRAI M'PLAINDRE AU ROI.

Pardon, excus', capitaine,  
Mais dans mon corps j'exist' pas,  
C'est chaqu' jour que j'suis d'semaine,  
J'pourrai jamais me mettre au pas.  
Du soir au matin j'fais trop d'exercice ;  
Aussi je n'fais qu'dépérir,  
Je sors de mes gonds, je quitte l'service :  
Aussi je viens vous en prév'nir.

Capitaine, comme il faut être civil' dans l'mi-  
litaire, et que les lois de la discipline c'est pas fait  
pour les.... enfin n'importe, capitaine : j'ai pas  
voulu désertier sans vous en faire part, en foi de  
quoi je suis invulnérablement fixé....

Non, non, non, non ! plus d'giberne !  
Adieu cantine, adieu caserne,  
Si vous m'gardez malgré moi,  
Ah ! j'vous l'cache pas, j'irai m'plains' au roi.—bis.

L'aut' soir, j'vais à la maraude,  
 Poussé par not' caporal :  
 L'sergent major m'pince en fraude,  
 Et c'est qu'il est un peu brutal...  
 C'est toujours partout moi qu'est la victime,  
 S'il tomb' quequ' prun' ç'a me r'vient ;  
 Si d'hazar j'ai fait queque action sublime,  
 C'est jamais d'moi qu'on se souvient.  
 C'est z'actuel de point-z-en point, capitaine,  
 j'ai pas encore pu décrocher une pauve p'tit' per-  
 mission d'honze heures ; l'major i dit que c'est  
 pas dans mon tempérament ; c'pendant, capitaine,  
 je d'viens à rien quoi, je m'éteins comme une  
 chandelle d'un sou ; j'n'tiens plus sur mes fils de  
 fer, je m'en vas si énormément, que mes jambes  
 se transforment en flageolet ; c'est pourquoi que  
 les anciens, y disent comme ça, que je fais de  
 l'harmonie de pantin, capitaine !  
 Non, non, &c.

---

Quand mêm' qu'l'ouvrage est pas faite,  
 L'camarad' qu'est pas manchot,  
 Découch', sans tambour ni trompette,  
 Rentr' par la f'nêtre et ne dit mot.  
 Puis on dit qu'c'est moi qu'un démon transporte  
 Qu'est la cause de tout ce bruit.  
 Comme la vivandier' l'autr' s'main' qu'est morte  
 Et qui se r'levait la nuit.  
 Car enfin, capitaine, si c'était pas moi qui fait  
 tout, eh ben ! ça serait fort mieux : faut vous dire,  
 capitaine, que le camarade de chambrée, y dit  
 comme ça qui s'amuse à mon ombre : à la gamelle  
 y pique deux coups pendant moi qu'un et quand que  
 mon fourniment est bien reluisante, il fait celui de  
 se tromper, pince la mienne et à la parade, c'est  
 moi qu'est pincé.  
 Non, non, &c.

---

J'veux plus faire la cuisine,  
 Ca m'empêche l'appétit.  
 J'aim' mieux la sall' de discipline,  
 Que d'laver l'endroit qu'on m'a dit.

C'est ben vrai, ma foi ! que c'est pas tout' roses ;  
C'est dur pour faire un guerrier.

J'm'ai pas engagé pour faire tout' ces choses,  
J'veux me r'mettr' garçon meünier.

Indubitablement, capitaine, j'm'ai pas offert en  
victime pour la patrie pour faire le ménage et  
autres ingrédians que je veux pas dire. On ne  
m'fesait pas tant tourner au moulin. Ah dam ! il  
faut qu'j'y retourne, ou je n'me vois pas blanc :  
d'ailleurs, capitaine, j'suis monté comme un  
oignon : capitaine, n'y a qu'ça.

Non, non, &c.

\*OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO\*

### LA PHILOSOPHIE BACHIQUE.

AIR : *La bonne aventure, ô gai !*

Bacchus, amis, vient d'ouvrir  
Uc belle école,  
Pour enseigner à loisir  
L'art de la parole.  
De ce dieu si consolant  
Venez apprendre, en riant,  
La Philosophie,  
Oh gai !  
La Philosophie.

Pour ne point nous ennuyer,  
Chacun sous la treille,  
Au lieu d'un triste cahier,  
Tiendra sa bouteille :  
Avec de tels argumens,  
Nous saurons en peu de tems,  
La Philosophie, &c.

Aristote en son jargon,  
 Souvent déraisonne,  
 S'il confiait sa raison  
 Au dieu de la tonne,  
 Son langage séducteur  
 Ferait germer dans le cœur.  
 La Philosophie, &c.

De Descartes nous rions  
 Et de son système :  
 Ma foi ! dans ses tourbillons,  
 Chacun de nous l'aime.  
 Je crois quand il les a vus,  
 Qu'il faisait avec Bacchus,  
 La Philosophie, &c.

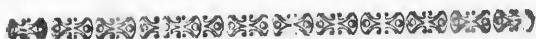


### CANONS. *ma*

—  
 Frère Jacques,  
 Lève toi !  
 Sonne les matines !  
 Dign' din don.

—00—  
 Grégoire est mort,  
 Ou bien il dort  
 Dans un caveau  
 Près d'un tonneau ;  
 Il a pris fin  
 Cuvant son vin.

—00—  
 Bonjour Pierrot,  
 Bonjour Michot,  
 Tuons le coq ?  
 Tuons le coq ?  
 Il ne fera plus :  
 Coq holà, coq holà, } *bis.*  
 Il ne fera plus :  
 Coq holà ricot.



## LA MALADIE OUI-DA.

Quand le mari s'en vint du bois, (*bis.*)  
 Trouva sa femm' malade,  
 Oui-dà, hum ! hum ! ha ! ha !  
 Trouva sa femm' malade.

Ah ! qu'as-tu donc ma pauvre femme ? (*bis.*)  
 J'ai-t-un grand mal de tête.  
 Oui-dà, hum ! hum ! ha ! ha !  
 J'ai-t-un grand mal de tête.

Faut aller cri le médecin, (*bis.*)  
 Le médecin du village.  
 Oui-dà, hum ! hum ! ha ! ha !  
 Le méd'cin du village.

Quand le médecin fut arrivé, (*bis.*)  
 Connut la maladie,  
 Oui-dà, hum ! hum ! ha ! ha !  
 Connut la maladie.

Qu'on mett' de l'eau dedans son vin, (*bis.*)  
 Elle seraguérie.  
 Oui-dà, hum ! hum ! ha ! ha !  
 Elle sera guérie.

Si l'on met d'l'eau dedans mon vin, (*bis.*)  
 Dès d'main je serai morte.  
 Oui-dà, hum ! hum ! ha ! ha !  
 Dès d'main je serai morte.

L'méd'cin fut pourtant écouté. (*bis.*)  
 Elle n'en fut pas pire.  
 Oui-dà, hum ! hum ! ha ! ha !  
 Elle n'en fut pas pire.



## LA MINE D'OR

OU

## LE DEPART POUR LA CALIFORNIE.

*Refrain.*—C'est délirant,  
 Ebouffant,  
 J'en suis vraiment  
 Dans l'avisement.  
 Jour de Dieu, quel divin trésor !  
 Que ce pays tout cousu d'or.....  
 Tout l'univers, je le parie,  
 Va filer en Californie.  
 Sans plus tarder  
 J'veux m'embarquer  
 Pour m'en aller coloniser ;  
 Sans plus tarder,  
 J'veux m'en aller  
 Pour me coloniser.

Hier soir ma voisine Lapierre,  
 En causant chez l'papa Bourguignon,  
 M'a dit que dedans cette terre  
 L'or y vient comme un Champignon !....  
 J'prenais tout ça pour d'la bêtise,  
 Mais l'marchand d'tabac d'à côté  
 A qui je prends souvent eun' prise,  
 M'a dit qu'c'était la vérité,  
 La vérité !

Dire que dans la.... la.... ah ! mon Dieu ! j'viens  
 de l'dire tout à l'heure... la Caliborgne... l'Alkali...  
 C'est trop fort !.... Ah ! je l'tiens, *la Californie*,  
 dire que dans cette partie du globe, les habitants  
 ont des mines !.... des mines d'or, quoi ! et que les  
 rues sont pavées avec ce précieux métal, que,  
 ceuse qu'en a pas, ont la petitesse d'appeler une  
 chimère, mais c'est-à-dire que le fantastique pays  
 de Cocagne, n'est plus qu'un misérable Paltoquet !  
 auprès de celui-là.... Ah !

C'est délirant, &c.

Usant de c'que l'hasard nous livre,  
 Chacun peut être matador !  
 A bas, et l'argent et le cuivre,  
 On va tout faire avec de l'or !...  
 A mes cass'-troles j'dis bernique,  
 Je ne m'en servirai jamais,  
 Pour n'plus attraper la colique,  
 Dans l'or j'mi jott'rai mes p'tits mets !  
 Mes petits mets, mes bons p'tits mets !...

Pus souvent, que j'exposerai encore à m'as-  
 phyxier avec du vert de gris, j'vas sanger mes  
 batt'ries, comme dit, c'l'autre ; d'après c'qu'on  
 a découvert, tout l'monde en aura... des couverts !...  
 C'est l'estinction, la désolation et l'abolition...  
 des usuriers, et des rétameurs de fourchettes !...  
 enfoncés le Melchoir et le vermeil, ... et c'pauv'  
 monsieur Ruolz, qui *dore* depuis si longtemps en  
 compagnie, qué réveil pour lui !... arrière les  
 pièces de cinq francs, et les membres de sa fami-  
 le !... c'est ça, qui va *décimer* les *décimes* !... et  
 les manacos, donc !... j'vous d'mande un peu, qui  
 qui voudra s'abaisser, au point de s'abaisser pour  
 en ramasser ? Mais quoi donc, qu'on va en faire ?...  
 Ah ? Mais j'y pense, au lieu de faire faire, des  
 ch'mins d'fer en fer, je n'sais pas pourquoi on  
 diffère, de faire refaire, des ch'mins d'fer en cui-  
 vre ? tiens ! *Abondance de ch'mins n'nuit pas*,  
 comme dit l'proverbe, ça n'empêch'rait pas qu'les  
 ch'mins *d'fer-aillent* !...

C'est déliant, &c.

Mais v'là qu'au mélieu de ma joie  
 J'oubliais d'lire, en vérité,  
 L'billet qu'ici l'on me renvoie,  
 Et qui m'vient d'je n'sais d'quel côté,  
 Comme le dit le pèr' Lucimbre :  
 De lettres on est encombré,  
 Depuis qu'on a réduit le timbre  
 Je crois que tout l'mond' est timbré !...  
 Le mond' est timbré ! il est timbré !...

Et on appelle ça eune économie !... d'pis qu'les  
 lettres sont à quatre sous, j'en r'çois eune dou-  
 zaine par jour !... au point que, j passe le reste de  
 ma jeunesse à les lire !... Mais c'est exhorbitant  
 ça ! on devrait mettre un impôt, sur ceusse, qu'a-  
 busent de leur plume, ... Voyons d'où me vient



cette lettre?... Ciel! de la *Califournie*, j'vas savoir au juste, c'qu'il en retourne,... voyons la signature... tiens!... c'est du père GRIBOUILLOT!... (lisant) *Ma chère madame FREMOUILLARD, depuis six mois, j'habite la Californie où tout le monde nage dans l'o....* tiens, cette bêtisse, dans quoi donc, qu'i' croit que j'crois qu'i' nage?... où, tout l'monde nage dans l'opulence.... Ah! je m'avais trompée... c'est qu'il écrit!... des vraies pattes de mouche, quoi! et pis pas d'osthographe!... *tous les chemins sont remplis de pierres...* et bien c'est avantageux, mais ce pays est un véritable casse-cou!... Ah! *remplis de pierres fines, ceusse qui ne possède que 20 millions, sont enfermés, dans un des pots!*... Comment y vous enfermer dans des pots!... sont-i crûches!... Ah! *dans un dépôt de mendicité, les vivres sont d'un prix un peu salé ici, ce qui altère beaucoup,*... j'crois bien,... *ce qui altère beaucoup la bourse!*... un artichaud à la poivrade coute six cents francs!... et la viande de Boucherie, revient à 30 mille francs le kilog, quand elle parait sur table!... Ah! bonté du Ciel! si cher que ça, quand elle est cuite!... Mais ça n's'ra jamais cru!... *heureusement qu'ici, la mine d'or dure toujours! et que grâce à elle on peut mettre un pot au feu, de cent mille livres sans être exposé à boire, un bouillon!*... (Avec enthousiasme) C'est un bonheur consommé,... j'en veux pas lire d'avantage. V'là qui m'détermine, j'quitte Paris que j'abomine, et je m'achemine au pays des mines, me méthamorphoser et colonne Californinc.

C'est délirant, &c.



LES AVENTURES DE JEAN NICO LE  
BOITEUX.

*Par un quidam qui fut pris par la police en 1837.*

SUR L'AIR : *Un soldat Français.*

Ma foi, dans le règne où nous sommes,  
Je vois qu'il faut se faire à tout ;  
La liberté, c'est pour les hommes.  
Moi, j'ne comprends plus rien du tout.  
Depuis que c'te charmant' police  
Porte au bout de son dur' bâton,  
L'droit d'administrer la justice, } *bis.*  
En vous en frottant le chignon. }

Faire un grand bruit pour peu de chose,  
V'là c'que fait c'grand corps fainéant ;  
Vous mêmes jugerez la cause,  
J'vais vous la narrer en pleurant.  
Quand j'y pense le cœur me saigne,  
Et malgré moi je pleure encor :  
J'vois bien qu'on ne meurt pas de peine, } *bis.*  
Car depuis longtemps j'serais mort. }

Pour vous parler avec franchise,  
J'vais commencer au commenc'ment :  
C'était une nuit que la brise  
Soufflait impitoyablement ;  
Et moi qui n'a qu'un' jamb' de bonne,  
Je tribuchais, comm' de raison ;  
Puis v'là la polie' qui m'harponne, } *bis.*  
Comme un pêcheur prend un goujon. }

Je me sens saisir à la gorge,  
Je ne sais par combien de bras ;  
Je m'écriais de par St. George,  
Mes amis, ne m'étranglez pas.  
Mais ce fut prière inutile :  
L'on me serrait encor plus fort,  
Enfin je lâche ma béquille, } *bis.*  
Et je me résigne à mon sort. }

Je m'dis. v'là mon heure dernière :  
 On m'étouffait, me voilà mort.  
 En moi je faisais ma prière,  
 Mais craque, je respire encore.  
 J'avais bien perdu connaissance,  
 Tout en criant qu'on m'étouffait....  
 Quand par un coup de providence, } bis.  
 On me lâche un peu le sifilet.

Tout fier de cette politesse,  
 Je file sans savoir où j'vas.  
 A coup de bâton l'on me presse,  
 J'en montre encor la marque au bras.  
 Enfin me v'là près d'une cave  
 Où l'on m'enfonce tout grand ,  
 Je suis d'ordinaire assez brave, } bis.  
 Mais là, j'étais plus mort qu'envie.

Je m'dis, pleurer c'est inutile,  
 C'a ne me réchauffera pas ;  
 De ce que j'ai je m'entortille,  
 D'mon mieux sur un lit de frimas.  
 Mais v'là ben une autre misère,  
 A laquelle j'm'attendais pas,  
 Me v'là par devant et derrière } bis.  
 Entouré par dix mille rats.

Je crie au meurtre, à l'assistance ;  
 Je suis pincé, je suis mordu ;  
 Les rats sont d'une impertinence  
 A manger mon individu.  
 Mais pas un seul mot de réponse,  
 De ces gens sans compassion.  
 Pourtant, le matin on m'annonce } bis.  
 Que je vas changer de prison.

Comment bouger? ô peine extrême !  
 Les rats ont mangé mon chapeau.  
 Ce n'est pas tout, mon habit même,  
 N'offre plus qu'un trou qu'un lambeau,  
 Et jusqu'à ma pauvre chemise,  
 Ma culotte et mon caleçon,  
 Le devant de ma veste grise, } bis.  
 Dont je dois encor la façon.

Je m'dis, Nico, que vas-tu faire ?  
 Je m'réponds, j'n'en sais rien, j't'assure.  
 C'est une frisonnante affaire :  
 Le froid brûle comme un' brûlure.  
 Puis enfin je prends la doublure  
 De la poche de mon habit,  
 Puis je m'en forme une coiffure : } *bis.*  
 En route ! me voilà parti.

J'arrive dans une grand' bâtisse,  
 Près d'un poêl' chaud comme un glaçon.  
 Se présent' monsieur la justice,  
 Que je connus à sa façon.  
 Je m'dis, Nico, fais bonn' cont'nance ;  
 Nico, mets-toi du cuivre au front.  
 Puis je m'pris à crier d'avance : } *bis.*  
 De quel crime m'accuse-t-on ?

De tous les crim's abominables  
 Le tien est le pir', me dit-on :  
 C'est d'avoir mis nos rats malades ;  
 Ils ont une indigestion.  
 Comme tous ceux de votre troupe,  
 Vous aurez pour punition,  
 D'échiffer cent livres d'étoupe, } *bis.*  
 Et trois semaines de prison.

Je m'dis : Voilà-z-un' belle affaire !  
 J'vais en mourir encor un' fois.  
 Vous qui vous plaisiez à n'rien faire,  
 Que je vous plains, mes pauvres doigts !  
 Vous tous qui riez de ma misère,  
 Vous promenant par-ci, par-là,  
 Je vous verrai bientôt, j'espère, } *bis.*  
 Pris par cette vermine là.

\*0000000000000000-0000000000000000\*

### LA NOCE.

Quel plaisir d'aller à la noce, } *bis.*  
 Surtout lorsqu'il n'en coûte rien !  
 Quel plaisir ! à la noce,  
 Surtout lorsqu'il n'en coûte rien.

La mariée était dans un fiacre  
 Et moi j'étais tout à côté :  
 Ell' brillait comme un morceau de nacre,  
 J'étais mis comme un' déité.  
 Quel plaisir d'aller en carrosse,  
 On sent rouler, ç'a fait du bien !  
 Ah ! qu'j'étais bien ! que j'étais bien !  
 Quel plaisir, &c.

Y-avait pourtant une chos' mal faite  
 Et qu'on aurait ben pu d'mander ;  
 C'est l'violon-z-et la clarinette  
 Qui n'ont jamais pu s'accorder :  
 L'un jouait l'air : Roule ta bosse,  
 Et l'aut' l'air : C'a vous va-t-il bien ?  
 Mais à c'la près qu'tout était bien !  
 Quel plaisir, &c.

Y-avait aussi la mèr' Godiche  
 Avec son bonnet rapièc'té,  
 Qu'avait am'né son chien Caniche  
 Qu'empoisonnait la société.  
 Je tomb' dessus, je vous le rosse !....  
 Y-a des gens qui n'respectent rien !!  
 Mais à c'la près qu'tout allait bien !  
 Quel plaisir, &c.

### LE CANON.

J'aime le son  
 Du tambour, du clairon,  
 De la trompette,  
 Et mon ivresse est complète  
 Quand j'entends résonner le canon,  
 Quand j'entends, bom, bom !  
 Résonner, bom, bom !  
 Quand j'entends résonner le canon.

Véritable enfant de la balle,  
 Le hasard a placé mon berceau,  
 Aux portes d'une capitale,  
 Qu'on venait de prendre d'assaut.  
 J'aime, &c.

Nuit et jour à la suite  
 De nos braves guerriers,  
 Je grandis au plus vite  
 A l'ombre des lauriers.  
 J'aime, &c.

\*\*\*\*\*

CE QUE C'EST QUE LE MONDE. *scia*

Tant que le monde existera,  
 Dans tous les pays on boira,  
 On chantera, on s'armera,  
 Et cœtera.

Toujours écolier parlera,  
 Crierà, rira, discutera,  
 Et pour grand savant passera,  
 Et cœtera.

Le monde toujours trompera,  
 Se déguis'ra, se parera,  
 Soupirera, lira, dira,  
 Et cœtera.

L'honneur toujours nous flattera,  
 Nous pressera, nous tentera,  
 Attirera, attentera,  
 Et cœtera.

Qui de cette chanson rira,  
 Se moquera, la brûlera,  
 Ou bien en morceaux la mettra,  
 Et cœtera.

+++++  
 ROULE TA BOSSE. *ou*

Roul' ta bosse,  
 Petit luron,  
 Et ris toujours à piec's comme en carrosse'  
 Roul' ta bosse,  
 Petit luron,  
 Sois toujours gai, toujours franc, toujours rond.

Petit bossu, retiens bien e'que ton père  
 Chantait souvent, en t'berçant dans ses bras :  
 " Veux-tu, mon fils, avoir un sort prospère,  
 " Veux-tu d'venir bien portant et bien gras ?"  
 Roul', &c.

S'plaindre du sort serait une folie,  
 La boss' n'est pas un si triste cadeau,  
 Pourquoi s'fâcher ? dans cette courte vie  
 Chacun de nous n'a-t-il pas son fardeau ?  
 Roul', &c.

En fait d'esprit, qu'n'as-tu celui d'Esopé,  
 Ou'on admirait à la ville, à la cour ?  
 J'en revendrais, sous ma difforme enveloppe,  
 A plus d'un nain qui s'croit l'géant du jour.  
 Roule, &c.

Pour être heureux, jamais dans ta carrière  
 Ne prêt' l'oreille aux cancons des badauds,  
 Ne dis point d'nal des autres par derrière.  
 Les quolibets te r'tomb'ra.?' sur le dos.  
 Roule, &c.

De tes amis soulage la détresse,  
 A les servir en tout temps sois dispos ;  
 Si tu parviens au faite d'la richesse,  
 D'avant les petits ne fais pas le gros dos.  
 Roule, &c.

T'es un luron qui n'boude point à table,  
 Tu mang's de tout sans jamais hésiter,  
 Lors-qu'on te sert un repas délectable,  
 Tu t'fais au ventre un' boss' qui peut compter.  
 Roule, &c.

S'il s'allumait une nouvelle guerre,  
 Sois d'ton pays l'appui le plus fervent,  
 Qu'jamais l'enn'mi ne envisag' par derrière  
 Un brav' se montre toujours par devant.  
 Roule, &c.



VIE D'UN GAMIN.

AIR : *Oui, je suis soldat moi.*

Voui, je sais gamin, moi ;  
 La chose en est connue ;  
 Mais j'suis heureux comme un Roi, } *bis.*  
 En vivant dans la rue !

Pour voir tout ce que je voi  
 D'chez soi chacun s'déplace ;  
 Et sans sortir de chez moi,  
 Je vois tout c'qui se passe !  
 Voui, &c.

Moi, sans payer de valet,  
 De voiture ni de rosse,  
 Si j'veux un cabriolet,  
 J'grimp' derrière un carrosse.  
 Voui, &c.

Avec leux bottes les badauds  
 Tap'nt du pied à la ronde ;  
 Mais moi-z-avec mes sabots,  
 J'fais pus d'bruit qu'eux dans l'monde.  
 Voui, &c.

Tous les soirs chacun chez soi,  
 Fait des frais de lumières ;  
 Et c'est tout exprès pour moi  
 Qu' s'allum'nt les réverbères.  
 Voui, &c.



Vous me direz : mon coco,  
 Comment qu'tu t'jésaltères ?  
 Fait-y-sec ? j'bois l'coco,  
 Pleut-il ? j'ai les gouttières.  
 Vouï, &c.

Sans aller au café d'Foi,  
 L'hiver, j'ai privilège  
 D'fair', pour mes amis et moi,  
 Des glac's avec d'la neige.  
 Vouï, &c.

Au feu d'paille j'ai beau jeu :  
 J'm'échauff' tout' la journée.  
 Et je n'crains pas que le feu  
 Prenne à ma cheminée !  
 Vouï, &c.

Les théâtres de Paris,  
 C'est pour ceux qui sont riches :  
 Je n'vas qu'aux pectacl's gratis  
 Ou ben j'lis les affiches.  
 Vouï, &c.

J'ai des pectacl's en plein vent,  
 Oûs qu'on n'pay' pas d'entrée ;  
 Les chiens savans, l'ours savant  
 Orobeche ! Galimafrée !  
 Vouï, &c.

J'fais la nique à Chevalier,  
 Pour c'qu'est d'l'astronomie ;  
 Car j'sens toujours le premier  
 Si l'temps est à la pluie.  
 Vouï, &c.

Faut voir quand y pleut-z-à seaux,  
 Les sous n'pleu'nt dans la manche :  
 J'grossis-t-exprès les ruisseaux  
 Afin d'y mettre une planche !  
 Vouï, &c.

D'plus d'un banquier fin renard,  
 Je ne suis pas la route :  
 Je vends d'z'hann tons pour un liard,  
 Et n'fais jamais banqu'route !  
 Vouï, &c.

---



---

NE FAISONS PAS CE QU'ADAM NE  
FIT PAS.

---

Si notre premier père  
Coula des jours heureux,  
C'est que, sur cette terre,  
Il sut borner ses vœux.  
Or, la seule manière  
De jouir ici bas,  
C'est de ne jamais faire  
Ce qu'Adam n'y fit pas.

Esclaves de nos modes,  
L'homme porte toujours  
Des habits incommodes,  
Ou des souliers trop courts  
Son pantalon le gêne,  
Il ne peut faire un pas....  
Exempt de cette peine  
Adam n'en portait pas.

En se réveillant l'homme  
Ne serait pas content,  
S'il ne savait pas comme  
Le Grand-Turc est portant.  
Des journaux, à la ronde,  
Il parcourt le fatras :  
Se mêlant peu du monde,  
Adam n'en lisait pas.

L'homme qui toujours n'aime  
Que ce qui vient de loin ;  
Dans sa manie extrême,  
Epreuve le besoin,  
Le désir invincible  
Des cafés, des tabacs....  
Et si j'en crois la Bible,  
Adam n'en prenait pas.

Mais j'entends la Cabale  
Me dire avec raison :  
" Au rocher de Cancala  
" Tu fis mainte chanson ;

" Il est temps de te taire  
 " Car, mon cher, tu sauras  
 " Qu'Adam ne chantait pas,  
 " Qu'Adam ne rimait pas."

~~~~~  
 SUR CE GLOBE ARGENT FAIT TOUT.

Sur ce globe argent fait tout,  
 De l'un jusqu'à l'autre bout.  
 Tel en a pour son usage  
 Qui en voudrait d'avantage.  
 L'appétit vient en mangeant,  
 Voilà l'effet de l'argent. (bis.)

Qu'un homme à talent n'ait rien,  
 Qu'un sot ait beaucoup de bien,  
 L'un à l'esprit pour ressource,  
 Mais l'autre l'a dans sa bourse :  
 Le plus sot c'est l'indigent,  
 Voilà &c.

Un tel est un débanché,  
 Jean n'est qu'un ours mal léché,  
 Mais il est riche ;... on l'encense,  
 On vante son élégance,  
 Pauvre. l'on rirait de Jean,  
 Voilà, &c.

Paul autrefois n'avait rien,  
 On disait : c'est un vaurien ;  
 Mais depuis son héritage  
 On dit : c'est un garçon sage ;  
 C'est le même cependant,  
 Voilà, &c.

Terminons là ces traits divers :  
 Muse ! laisse-là tes vers,  
 Car un pinceau véridique  
 Ne peut braver la critique,  
 Si l'auteur n'est opulent,  
 Voilà, &c.

FIN.

## TABLE.

|                                                | A. | PAGES. |
|------------------------------------------------|----|--------|
| Ainsi soit-il. . . . .                         |    | 53     |
| A Saint-Malo. . . . .                          |    | 51     |
|                                                | B. |        |
| Bal chez Boulé. . . . .                        |    | 63     |
|                                                | C. |        |
| Canons. . . . .                                |    | 72     |
| Complainte du Juif-Errant. . . . .             |    | 5      |
| Ce que c'est que le monde. . . . .             |    | 81     |
|                                                | E. |        |
| Eloge de Pean. . . . .                         |    | 59     |
|                                                | F. |        |
| Fufan la Pipe. . . . .                         |    | 9      |
| Fringue-Fineque. . . . .                       |    | 22     |
|                                                | I. |        |
| Il était une bergère. . . . .                  |    | 11     |
|                                                | J. |        |
| J'irai m'plaindre au roi. . . . .              |    | 69     |
|                                                | L. |        |
| L'astronomie. . . . .                          |    | 33     |
| L'aimable jeune homme. . . . .                 |    | 51     |
| Les aventures de Jean Nico le boiteux. . . . . |    | 77     |
| Le bon homme. . . . .                          |    | 55     |
| Le canon. . . . .                              |    | 80     |
| Le chouas. . . . .                             |    | 3      |
| Les cloches du monastère. . . . .              |    | 38     |
| Le grand nez. . . . .                          |    | 27     |
| Les grandes vérités. . . . .                   |    | 43     |
| La Grégorienne. . . . .                        |    | 64     |
| La lettre de faire part. . . . .               |    | 65     |
| La machine infernale. . . . .                  |    | 39     |
| La maladie oui-dà. . . . .                     |    | 73     |
| La métépsychose. . . . .                       |    | 25     |
| Le moine. . . . .                              |    | 56     |
| Le mort vivant. . . . .                        |    | 61     |
| La mine d'or. . . . .                          |    | 74     |
| La noce. . . . .                               |    | 71     |

|                                                                 |    |
|-----------------------------------------------------------------|----|
| Le nouveau Diogène. . . . .                                     | 23 |
| La pétition du père Trafalgar. . . . .                          | 52 |
| La philosophie bachique. . . . .                                | 71 |
| Le roi Dagobert. . . . .                                        | 30 |
| — Le revenant Simon. . . . .                                    | 13 |
| La tournée du diable. . . . .                                   | 46 |
| Le trépas du chat. . . . .                                      | 23 |
| Les tribulations d'un Anglais. . . . .                          | 62 |
| M.                                                              |    |
| Ma boule roulant. . . . .                                       | 15 |
| Même avec un refrain différent. . . . .                         | 16 |
| Même avec un refrain différent. . . . .                         | 18 |
| Ma tante opportune ou le ménage d'une vieille<br>fille. . . . . | 44 |
| M'en revenant de la Vendée. . . . .                             | 50 |
| N.                                                              |    |
| Ne faisons pas ce qu'Adam ne fit pas. . . . .                   | 85 |
| P.                                                              |    |
| Papa-Mignon. . . . .                                            | 20 |
| Petit-Jean tête dure. . . . .                                   | 41 |
| R.                                                              |    |
| Roger Bontemps. . . . .                                         | 54 |
| Roule ta bosse. . . . .                                         | 82 |
| S.                                                              |    |
| Sur ce globe argent fait tout. . . . .                          | 86 |
| T.                                                              |    |
| Tempête. . . . .                                                | 37 |
| V.                                                              |    |
| Vie d'un gamin. . . . .                                         | 83 |
| Vive la bouteille. . . . .                                      | 67 |
| V'là ce que c'est que le progrès. . . . .                       | 33 |

*Fin.*

